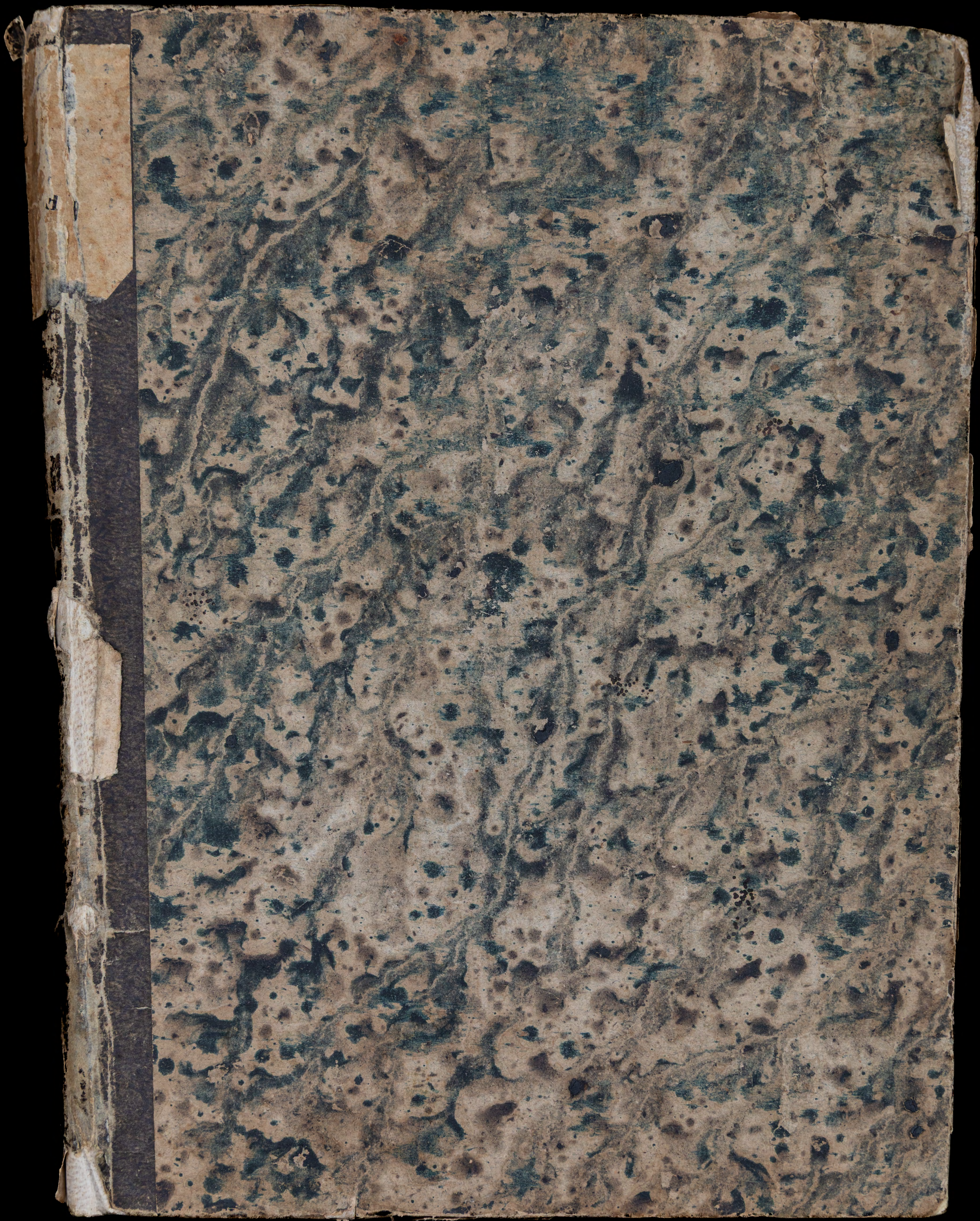




1816
Juillet
le 14

Quand la Divine Providence m'appelle encore à recommencer
le 11^{me} cahier de mon Journal, je vais le faire, après avoir
pué Dieu de continuer de repandre sa benediction sur
tous ceux qui me sont chers et sur moi malgrés mes
grandes demerites.

16

Le 14^{me} Juillet Dimanche Temps superbe, le Roy
a 16^{heures} sur 0. a 11 heures Mr Fenisch, Ingenieur
du Canton Valay, vint à la maison, il vint bien
m'accorder le diano. en retour, je montai mon
Theloscope au jardin et lui fit voir les taches au
Soleil, le Grefier et son beau frere le Cousin Testas
des Desses et la Junial des Observers aussi.
a la heure, au lever et devant Nicotrat, avec l'assesseur
Halland de la Ruaz, le soir, à la soirée, cher mon
beau frere Sac Dura, on jeta la Gazette a Testas
qui amena toujours des nouvelles des Champs d'Orléans
qui ne tendait rien moins que d'assassiner le Roi
et sa famille. a 10^{heures} on se retira, je vint sur la
Galerie on se sur, dans le moment a dîner
il est 11 heures et j'ai mes touches.

15

Le 15. Lundi. helas le temps couvre encore
de la pluie. On dit que Dieu veut nous
obliger de travailler le Dimanche a cest
que pour la quon a le beau temps, les
jours ouvrier, toujours la pluie depuis pres
de 3 mois, que la volonte soit faite, nous ne
pouvons rien contre les Decrets. Le me levais
à 6 heures, je dejeuner, j'étais sur et vais tondre
Aror qui devrait être depuis 2 mois, mais
la temperature extraordinaire qu'il fait, lui a
put supporter patiemment sans poil d'élever.

15
Juillet le 15. pour cette opération j'allais au cabinet de
Jardin je mis d'abord sur la Table. et à 11 1/2
jeu fini de la deshabiller. Ruchot vint et j'en
le portrait de mon Père. née l'an 1722. et
mort en 1792. Il passa sa jeunesse à Bay
et Grand Clos. à l'âge de 22 ans il alla à Lyon
chez ses Oncles Guillard il s'y maria en 1756. avec
ma mère Jeanette (sœur de Rougemont fille de
Marguerite Guillard de Grand Clos. Maman
et le Couche. Il restèrent quelques années à Lyon
et revinrent à Bay. vivre avec mon Oncle
le Syge. Vieillon. Ils turent équipages et
Table d'Oratoire, jusqu'en 1792. Que ma mère
serait dans son ménage à Bay. La Rivière
vint et elle s'en alla. Notre seule a Nostre
compagne que son Oncle Guillard lui donna
ainsi que celle de Chast. En 1800 elle quitta
Nostre et vint chez sa fille (sœur aînée)
elle la suivit à Lausanne. où elle est morte
le 10 Avril 1816. âgée de 76. ans.
Elle est au bout de la vie de mes Parents.
Après dîner il pleut à verse je fus chez le Greffier
prendre un Registre (correctionnel) et j'en
soir la belle Cousine. Elle vint avec une
Démocrate de Morat. Elle toucha du fort
et je leur fis voir mes tableaux à Bay
elles s'en allant, je vis écrire une lettre
je prends quelques papiers de Tabac et
Couche. sur le Daret moelleux doudain je vais
m'endormir.

16
Juillet le 15. sur le Daret moelleux doudain je vais m'endormir.
le 16. Mardi. le temps était beau on me levait à 10 heures
la pluie recommence. toute la matinée j'étais dans le Registre
civil. après dîner, au soir un moment, on je lui le nouveau
Tarif des Emolumens pour les Juges, et Justice de Paix,
à 5 heures je me remis à écrire jusqu'à 7 heures que madame
De Roveray vint, ainsi que le Greffier Testas passé la
soirée avec nous, il est 10 heures, il s'est averse j'étais peu
et vais me coucher. Le 17 Mercredi. Ther. à 12. Deg. on
se sert de hautes d'ides (comme au Gros de l'Esprit). Elle travailla
je revins au civil (comme la 1^{re} me. Régistres). Elle travailla
au portrait de mon Père. après dîner j'allais au Café où
je me suis à l'enseigner le Cousin et les Cousines
sur la Revolution suisse qui nous est annoncée
par Demain le Cousin vint le soir à la maison nous lûmes
la Gazette qui nous en parle encore. nous n'en
avons beaucoup de l'idée d'être renversée Demain. Pourquoi
parce que nous croyons que c'est impossible. Cependant
si Demain il se produirait une simple ellipse de soleil
nos vœux se changeroient en pleurs et en prières.
tels sont les hommes, il ne salarient que lorsque le danger
est prêt à fondre sur la tête, et lorsqu'il n'y a plus
moyen de l'éviter, cela vient d'une trop grande confiance
en lui même. hélas. Devrions-nous en avoir. Etre fragile
que nous sommes nous. qui n'avons pas une heure en
propriété. Défions nous plutôt de nous même, et accordons
notre confiance qu'à Dieu seul, qui peut tout, qui
voit tout qui entend tout qui prévient par un
acte de sa Volonté, qui nous conserve par un
Effet.

Juliet
1871.

De son action, continue par un mot, qui pour moi
nous a donné l'existence et qui demeurera peut-être
l'éternel.
- Comment? Craindre, je. hélas pour moi-même.
- En mettant dans mon Dieu toute ma confiance.
- Dois-je craindre, hélas, et voir avec douleur.
- Heure, qui lui plaira, me retirer d'ici.
- Non. Vraiment, non, car je serais folie.
De craindre les décrets, de qui l'on tient l'âme.

Il est onze heures, la nuit est, et je vais
coucher sans aucune crainte pour demain.

18.
a 8 Dec 1871

Le 18. Sunday. Thury a 8 Dec 1871
cous tout le matin. Après dîner, promenade
à la promenade du château, le soir, dîner
avec mon frère, ma sœur et Thury. Je
suis allée à la maison le 19. Vendredi.
J'ai mal à la tête, et vais au
grand air. A la tombée du jour, jusqu'à
midi, à dîner. Papa, qui plante des
après dîner, avec M. Ruchet, dîner
après nature la montagne du Carre
et la cascade de l'ancien, au Carre
un moment, reçu une lettre de Charles
qui je vais répondre avant de m'aller
coucher. Le 20. Samedi. Thury a 19 Dec
les valeurs commencent à Thury des
sont venus voir, la nuit dans mon télescope
nous observe qu'une seule tâche dans le ciel.

20.
Thury 19 Dec

Juliet
1871

après dîner, j'allai à St Maurice pour y dîner
avec un Monsieur. Je n'ai pas bien aimé
et on a fort gai, faisant des rires inouïs.
il part pour Rome tout seul, nous nous
même à Chantel, avec lui. A heure je suis
à l'heure avec Jodier et mon beau-frère Jacques.
sur le banc avec le greffier jusqu'à 10 heures
que je rentrais pour goûter et voir le
il est 11 heures. Je vais me coucher, il fait
beaucoup de vent. Le 21. Dimanche.

21.

Thury a 23 Dec

Beau. le matin un moment au Carre. Après
dîner à St Maurice avec Festaz, greffier et
Jodier Thomas, nous passons par le pres de
debon. Les deux messieurs, se mirent à manger
des serres. Lorsque je suis que je ne pourrais
plus en avoir, je me mis à crier au voleur.
et mes serres furent obligés. J'abandonnerai
leur serres. Voilà un trait d'union, nous bûmes
une bouteille avec le son d'hier et en
revenant nous avons vu une malheureuse
fille qui est tombée d'un serrier et que les
doignants ont été arriver nous, allons
chez Festaz à la société, où je lui ai
Gazette qui ne cesse de nous annoncer
des inondations. Le 22. Sunday. Beau.

22.

Thury a 21 Dec

Thury a 21 Dec. J'allai, avec Charles Ruchet
un Sator. Droyon le Sator nous a offert
de son épave. Un qui est aussi bon que
celui de Zurich.

Juliet le
22.

en redescendant je m'arrêtais chez Fanny
qui m'offrit des serises. a mon retour j'étais
à fu, me promener de l'été de Tabac. je m'arrêtais
chez la cousine Julie Veillon qui en revenant
je pour suivais ma promenade et je revins
par dessus les toits le soir veillant sur la Baie
avec M^{de} De Rotenay et M^{de} Schleicher

23.

je suis allé jusqu'à 103^{1/2}. le 23. Mardi. Beau temps
quoique couvert, j'étais jusqu'à 10 heures
que je dinai, et parti pour la Boule
faire une course chez Gensberg nous avons
2 boutelles chez Durand et nous revîmes
chez M^{de} De Charpentier qui demandait
Beau avec Testaz et nous ils goûtaient
chez moi je l'ai accompagné jusqu'à
haut du car il est 11 heures j'étais chez Testaz
la mode est couchée; Il pleut à verse!

24.

je suis dans mon porte feuille le 24. Mercredi
le matin j'étais au civil, après dîner
promener. Duponty vint me poser, mais je
fendais sur la Galerie. après goûter je
l'histoire de Louis XVIII. le soir un moment
au car avec la cousine Testaz Gressier et
je suis rentrée j'étais un moment à la messe
ma copelle je quitte la plume et je vas
laquelle me veut la Galerie de mon
frère. Il fut, manger du fromage
monfrère nous entretient de son voyage à
Marseille en 1791. et d'un capitaine de

Juliet le
24.

25.

26.

27.

28.

qui lui permit de visiter son bord. ou parla de
cette coalition, que les Européens forment pour aller
contre les barbaresques; à 11 heures je couchai et
je fus dans mon lit jusqu'à 1 heure du matin du 25. Jeudi.
tous courent je me levai à 9 heures, chez le Gref
prendre le registre correctionnel. dans lequel je
trouvai jusqu'à dîner, après j'allais promener à la
ombre au jardin un moment la cousine Suzanne Testaz
je fus à la maison; nous avons parlé de ses
voyages en Allemagne, à 9 heures je suis allée
à j'étais chez. Le 26. Vendredi. Beau temps
je suis couché Testaz à 14 heures. nous j'étais tout le matin
au correctionnel après dîner j'allais à la Botte de
Fajard je restais avec lui et la cousine jusqu'à
9 heures que nous fûmes prendre mesurera
pour placer la cloche de la Galerie, je
montai le télescope Isabelle qui est à la messe
à voir les formes qui sont dans une si grande
au montex, à 6 heures j'étais chez moi. mon frère
ma sœur Isabelle, le curé, le Gref. Virent partir
de Loix. Doria de 8 heures jusqu'à 10 heures que
j'allais coucher. Le 27. Samedi. Beau temps
je suis couché à 10 heures. j'étais tout le matin au
correctionnel et le soir, après j'étais à l'église à
faire le portrait de monfrère. l'après dîner
au car, soir, on vint à écouter des stations
qui jouaient de la guitare jusqu'à 10 heures.
Le 28. Dimanche. Beau temps. je suis parti pour
à Maurice ou je dinai avec Hérold
et ses filles qui tiennent tout la comédie

juillet
le 28.

29.
Pluie

tonnerres

Thom a 10 Reg

30.

nou y allamos, ou y avait une maison
mobliee de sortir a la Baie de la Seigne
amis piece en 5 acte. je me ney pas
ala, souvenez vous de George Duro. Le 29
je dejeuner, j'irai faire et j'attends ma promene
au Grand air pour respirer une brise
que j'ai depuis 2 jours. apres d'ne d'ne et
Ruchet travaillent a la belle Baie de la Seigne
au care et au Fayod. voir travailler des maitres
Il m'assure que sa maison lui portera le capital
de cent bon de rente, donc. Vient deux mille
francs. des suites. Le soir le Greffier et j'attends
l'innent passer la soiree chez nous, ou parler
encore de son heureuse nomination inesperee
ils viennent de sortir, il est 10 1/2 j'irai faire
et j'attends ma promene. Le 30 Aoust
Mardy. Pluie neige sur la frate de la Baie
c'est tout le matin au correctionnel, nous
avons fini le portrait de mon frere. apres
d'ne un moment au care et au d'ne
Testas ou Morillon.
Etant dedans un arbre m'offrit de bon
a 8 j'attends un instant au Billard ou l'on parle
de la fameuse Raimond. autre fois chez des
Bourla papays. pour que son d'ne
les tas de sans galote. Cela Revolution
de 1798. Il s'est mille apprenent de
prevoir la fin du monde. et il a
declare sa une tenante au correctionnel
m'assure

juillet
le 30.

Etat, qui la fait saisi et conduire a la maison
alliees. libre de d'ne a ses amis.
Il est bien de d'ne a ses amis.
Le courant du mois d'aoust, le Monde aura fini.
Tout subit les mers seront d'ne.
Les sous Elephants, les lions, dromadere.
Tout changera de forme, jusqu'au moindre animal.
D'ne des sages sans doute, le sort serait fatal.
Mais pour Raimond le fou. Pour le fameux
Il ne peut que gagner en échangeant sa tete.
Le menager seulement de parler de sottise, parait et
vrai me jucher. Jusqu'il est 11 heures, et le
Thom a 10 Reg. est vraiment une temperature
extraordinaire pour la saison. Le 31 Mercredy
Thom a 10 Reg. Pluie et vend tout le jour a
certaines des arbres, il fait un tems allarmant
et pour nous rassurer encore ou debite que
la bouillotte sur mer n'a plus son effet, ordinaire
ce qui annoncerait une desorganisation dans
notre globe, enfin que faire, que penser.
Le redondre a la Volonte de Dieu.
J'irai tout le matin au correctionnel apres d'ne
au Fayod et au care le soir. Le Juical et le
Greffier sont venus lire la Gazette, qui narre
que des inondations dans presque toute l'Europe
et qu'en Angleterre il est des d'ne, de 90 et
100. ans qui n'ont aucune idee d'avoir vu un
tem, pareil dans cette saison. il a neige en
Canada dans le courant de juillet.
Les m^{rs} sont bon, j'irai voir, il fait un tems
afreux

Juillet le 31.
Thérèse et ses mesouches.

Le 1^{er}
Aoust
1816.

2.

Le 1^{er} Aoust 1816, Jeudi. L'après-midi, tout le monde
au correctionnel après dîner, promener, le soir la grande
suzette Testay vint nous solliciter obligamment de
venir. Nous dûmes passer la soirée pour Victor le
Bathes d'un garçon dont la sœur Thérèse
accoucha il y a huit jours, nous allâmes donc
boire avec sa sœur jusqu'à 11 heures de la nuit
beau temps, j'étais tout le matin au lit
après dîner j'allai chez M^{re} de l'arpentier qui
se trouvait au Bouillat, occupée à faire
des préparatifs pour la réception de la
Grande Duchesse de Russie sœur d'Alexandre
qui doit venir dans peu visiter nos
Souterrains. à 6 heures nous retournâmes
lieu où je goûtais, et fus de retour
moi à 7 heures, j'y trouvais M^{re} de l'arpentier
qui comme à l'ordinaire nous entretenait
de ses malheurs, elle est sortie pour
ici et est 103/2 et 400 couchés

3.

Le 3 Samedi. J'ai à 15 heures
la matière écrite hier, après dîner
les mélanges littéraires par Fiquet
que l'auteur m'a envoyés hier. et 5 heures
j'allais au moment où l'on est fort
la Grèffière. Car on est fort
pour donner le titre du mariage
femmes, cela nous procure le bon
et l'avantage.

Juliet
le 3.

Je possède des juges, des assesseurs des D^{ns} d'indulgence
femelles, et qui parfois pourrait être comode.
mais en redoublant il des inconvénients.
1^{er} Les Avocats ne pourraient plus se faire entendre
ou seraient interrompus par le babil infatigable
des Juges, ou distraits par leurs apas...
2^e Je serais toujours les plus jeunes, et les plus aimables
plaignants, qui auraient guain de cause, et les
vieux ou bon ou quelque honnêtes et braves
renvoyés à mieux agir et condamner à tous frais
et dépens.

- Consentez donc mesdames, que malgré tous nos vices
- nous valions mieux que vous pour rendre la Justice
- Je vous le dit sans faux, en toute vérité
- Nous suivons mieux que vous l'impartialité
- Vous serez toujours belle, agréable, et charmante
- Non comme nos juges. Mais comme nos amants
Généralement les femmes tiennent plus aux Titres que
les hommes. La raison est qu'elles ont beaucoup plus de
l'amour propre, que le dernier, étant habituées dès
leur bas âge à être flâtées et enlevées de tout à part
et très souvent à tort et à travers, sans rime ni
raison. Simplement parce que c'est l'usage et que
celui qui ne le fait pas, est appelé maufada, et
fini par être mal vu dans la société.

- Ainsi mes chers amis, mentionnez à vos têtes
- Apellons beau le bêt, et plein d'esprit le bêt.
- Et plein d'apas d'attrait, ce qui est même affreux
4 - En mentionnant ici bas, on ne peut qu'être heureux
La soirée je lui les mélanges. à 10 heures je me
mis

août.
Le 4.

a circa. Ici. Il est 11 1/2 et pour me coucher.
Le 4 Dimanche Beau temps. Th a 16 deg. le matin.
au Jardin et au Parc alla Banche avec le Condamné qui fut
Des Comptes de Don, après dîner, promener. alla tour de
forest et aux Verses ou jadis vers les dunes.
Qui dans la chambre en haut, tout, autour d'un table.
- la quelle était ornée d'un goût respectable.
- Prévient, busaient, mangeaient ne cessant de parler.
- Après sortirent tous, pour aller balancer.
- Au risque plusieurs fois, de faire culbutes.
- On s'exhiba à tout le Pinterieur de leur supes.
- Vrais fut, jume tair, je vais être méchant.
- A neuf heures, sonner, nous partons contons.
- Les dames, toutes, gagent et toute très heureuses.
- Il fut une poutant, est, sous la docteur.
- fit un moult fou, par, et pour le grand malheur.
- tout le long du chemin milana le docteur.
- le patient de man, faisant triste figure.
- Dans l'ère Montez, reçu un tas de injures.

5.
Cette Circulation nous amusa jusqu'à 10h. ou on arriva
a 10 heures, par un beau clair de lune. Le 5 Août 1800
la matin et a 10 heures le pluye recommença. Jus en
Dondidement et la megraine qui m'obligea
ne remettre au lit. a 10 heures jusqu'à midi
que je couru a Minion croyant de voir
la G. Duchesse de Russie, mais au lieu d'elle
se fut une famille Anglaise. après dîner
lesoir le greffier tint, nous lions dans les
mélange, a 10 heures je pris un bain de
Jambes et me coucha a 11 heures.
Mardi Th a 16 deg. sur O. encore le pluye
a 10 heures tout le jour le mal
a 11 heures encore pour le mal.

6.
Le 6 sur O

août le 6. Après dîner promener avec le curial chez alberton
- nous trouvâmes madame, qui dit manquer d'air.
- nous revînmes sans boire, on se fit le café.
le soir au Parc saluer la Connoisse de Roverage
de Heray, passer l'été a 11 1/2 a part
vint et resta chez nous jusqu'à 11 1/2 a part
Des scandaleuses résolutions de la Comune de Vay
le 7. Vint, regard Thomas est venu me voir et
nous sommes allés ensemble voir la mine de souffre
et revînmes chez alberton avec lequel nous nous
sommes arrêtés jusqu'à 7 heures. gonts chez mon
frère avec mad. de Roverage. après jous durs
superbe clair de lune. Th a 16 deg. sur O.
11 heures. Le 8. Jeudi Superbe tem.
Ther. a 20 deg. sur O. Rematin M. Lordy
est venu, nous dîna pour habiller nos petits
en blanc pour aller a la Combe présenter
des fleurs a la Grande Catherine de
Rune. Epouse de Prince Royal de Wurtemberg
qui doit arriver aujourd'hui pour visiter
les docteurs, a 11 heures elle arriva. nous montâmes
a la Combe où je fis arrange un petit arc de
Triomphe au dessous duquel, elle accompagnée de
Remy la petite Vellon de l'allep, et Lordy. Présentas
un bouquet de fleurs a la Princesse en lui
disant.
- Princesse, de nos mains recurez cette fleur,
- de vos grâces elle est l'image.
- Et le symbole de l'union.
- Qui doit être votre apanage.

Aoust
le 8.

La Princesse Saraheta 10 minutes, reçu des fleurs et la
fit plusieurs questions, ainsi que le 3^e Prince Royal
je redescendis avec eux, à 5 heures j'allai avec
François chez Adam boire de la bière, à 5 heures
je monte à la Combe, où est grand Bal des Menus
voulant profiter de la bonne musique des
Officiers de Lausanne, qui le Gouvernement a
envoyé, pour la Princesse qui ont joué
des Valseades à 11 heures, nous les revînmes, et je
revins avec eux et me couchai au dîner au
cure, ne pouvant pas remonter, alai donc de
ce heure, il est 11 h et la musique recommence
je marche avec les dames, qui sont aujourd'hui parues
Blancs avec les dames, qui sont aujourd'hui parues
deux magnifiques avec mon frère
Le 9. Mercredi. Beau, et tout le matin, un
moment de vent. Mon pour voir partir la
Princesse, après dîner. Mafette, Lisa, et moi nous
allâmes chez Mr. Fatre. ne trouvant que Madame
j'allai chercher Monsieur aux dîners chez l'Allemand qui
dîna. Il revint avec moi aux dîners, où nous quâmes
très légèrement crainte de ma charge. Postomach,
mon ala Suisse, mais ala Gensicoise, nous revînmes
entre nous et nous. Je venais au billard avec
Villon, son frère, et Louis Monnet, à 10 h nous
nous vînâmes le temps se quitte au petit
et à 1 heure après dîner. O pesant de l'Allemand
Grâce de cette Grosseur. O pesant de l'Allemand
avait deux fous de l'Allemand. O pesant de l'Allemand
une ganture et leur taire la d'Alphonse d'Alphonse
à 7 heures je me couchai. On ne sait encore la
mal qu'on a fait la Grèce. après dîner
mal qu'on a fait la Grèce. après dîner

9.

rembourser
le 8. Aoust

Aoust et j'arrivai 200. a Pögg a Lauvans. Je lui disais. Je le 8. Aoust
le 10. Aoust. Je lui disais. Je le 8. Aoust
De voir sagement, il faut que je m'inquiète.
2. Pour petit a petit pouvoir payer mes dettes.
après dîner Charles Villon vint ala maison nous comparons
la bonne lunette anglaise avec son microscope, j'allais au car
un moment. le soir, Mabelle, Mabelle Joux Villon et le dîner
vinrent au parloir de l'épousante que chacun aura cette
nuit de la Grèce. à 9 heures, il s'en alleront et dans le
moment nous lisons. les mélanges de Diquet.
Le 11. Dimanche. Beau temps. le matin Charles Villon
me proposa d'aller voir la Grotte de Vorozier avec sa lunette
après la fenêtre de la chambre d'en haut, où nous ne fumes
pas entrés, la Mère Joux Lielle
qui faisait la toilette
de suite s'occupa
de se qu'on la distraisse
aimant être a son aise
pour ranger ses apas.
Nous en fumes fort aisément notre parti. après dîner j'allai
pour faire visite a Mr. le Consul de Soubier et Mr. Goup
nous fumes, prommes. est Mafette le Consul d'Etat
etant Curieux de voir la Route nouvelle et les Eglises
où je la. Conduisi, a notre retour il m'invita a
dîner a l'Union. a 3 heures, ils vînrent ala maison
me rendre ma visite. et le soir jeus la société
chez moi. Le 12. Lundi. Beau temps. et tout
le matin après dîner a 11 heures avec le Consul
le dîner. Felix nous offrit une bouteille et a notre retour
nous avons porté ala maison et Mabelle sur la table
avec les

Blanc

le 12.

Dames de Royeray et vicomtesse

13.

Donnez mon fermier selon la bonable coutume

partant pas de dol. je me tire a 3 heures de la

jeune qui le jour porte et je pars pour Noisy

avec ma femme et mon aïeul

(copie) (copie) je vais non dans mon château fort.

Mais dans une maison, qui simple en sa structure

Port peu de chose a l'art, beaucoup ala Nature

Patience pourvu qu'elle me rapporte des lues.

selon moi, l'essentiel dans l'heureux siècle au nous

vidons l'Argent vive l'argent sans lui tout

est inutile

La Vertu sans Argent est un meuble

inutile

Il est M^r Dumaton; Quelque enfant je

vous en Cherchez en chemin passant.

Je me decide, que lorsque j'aurai termine mes affaires

avec Donas j'irais faire une course de montagne

arrive a aïeul je vis m^r Ruchet qui me conduit

chez un maître tondneur j'avis.

Où je fis faire mes bœufs.

Qu'il se trouvaient insuffisant.

Pour graver la Doute de la dent de l'homme.

Aïeul

Noisy

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Le 13 Mars

Clout

le

13.

novels

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

Je me jeter les dents qu'elle n'avait plus, par mon tra moi.

Je n'aurais osé, pour lui montrer les miennes. Car j'aurais une

impatience de me faire de lui voir les talons. qui qu'il en soit je

lui rendis sa révérence avec tout le plaisir possible, et très vite

peut de la retarder. D'ailleurs dans la rue

fort satisfait d'avoir

au bonheur de l'aller

le plaisir de la quitter.

Je ne tardai pas de la suivre. non pour la revoir, mais pour

enfin joindre. Novels ou j'arrivai a 4 heures, je fis mes prières

et le regard aux chiens. Bata je pris le Beau couchant qui dorait

la pointe du Saman. le fit chercher un apide pour moi

conduire demain matin. Je ne tardai pas de l'aller

la maison ou Donas me livra 216. pour l'ordre d'aller

de 1315. et 116. a l'ordre de 3 me l'ordre au 1er jour. après

je ajoute et me couche. Mercredi. Beau tem. je me levai

a 3 h 43 je partis avec Ducartier. pour l'ordre d'aller

au chemin de la moye nous montons au Watiau. le lac

étant sur la route, nous redarqua, sur le Pont, et pour

suivre a pied jusqu'à Montrons où je pris un mulet

jusqu'à Saman. au plant où nous fumes a 10 h. nous gravis

la ligne de la dent. en 1 h 1/2, avec assez de peine mais on

en est bien récompensé, par la magnifique vue qui

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

se développe a nos yeux, a nos pieds sont de belles, d'air

August
le 15 femme de m^r Wriedel alors Ministre a Chateau
d'Oye morte en 1802. âgée de 42 ans.
= Monsieur son cher mari, dans sa douleur
profonde

= Durant au moins trois mois pleura des larmes
Tombe.

= Au bout de ce long terme étant las de pleurer
= Il prit le parti sage, d'enfin se consoler.

= Enfant en trois jours, il prit une vigoureuse
= qui pour le consoler était point négligante.

C'est la manière de se consoler, la plus saine (chez les
bons, Ecclésiastiques de cet heureux siècle.

= On demandait à un vieux curé, comment ils se consolent
dans les Afflictions, nombreuses, douloureuses.

Par l'Amour de Dieu et forme il bequait de
fut obligé de lui, Monsieur d'écouter d'Amour

de Dieu, sans doute, mais... mais...
répondit-il... Enfin rassuré d'écouter moi

Tombeaux, M^r Ricou me proposa de redresser
la maison nous quittons donc cette Église

qui fut bâtie sur les ruines d'une fortifiée
l'an 1302 et rebâtie à neuf en 1800

on se coucha de bonne heure. Le 16

46. ~~Je commençais ce journal et m^r Desolayes vint~~
arriver au village

avec nous, pendant le dîner les propos du petit bon
Ricou nous amusèrent au dessert on parla

des Révolutions Depuis et m^r Ricou, qui
j'allais me promener avec m^r Ricou, qui

m^r Desolayes le matin pour faire de l'argent
que passait le matin pour faire de l'argent

August
le 15

De retour sur la place on s'assis sur un banc
Devant une boutique avec le marchand.

qui m'offrit du Tabac de S^r Jolo M^r Ricou
qui m'assura avoir trois Grands renommées

Dans sa chère Patrie son pays de Montargis.
Qu'on peu nomme aussi. Trois pays de Montargis.

Abbaye je rentrai à la maison vers six heures et une
lettre de ma femme afin qu'elle ne m'attend pas

désertions malicieuses. lui annonçant que je me
trouvais entre les mains de m^r Ricou.

Sans être malade à 17. on goûta
de la café à la crème à la mode d'ici.

De bonne compagnie d'un excellent vin.
De bonne compagnie d'un excellent vin.

à 8 heures je remonta seul à l'église
voir le soleil couchant, qui dorait les tombeaux

Jusqu'à la nuit tombante j'hésitai sur les tombeaux
Miles mémoires j'ai holo, j'ai holo terre

Qui, raconte les os du d^r de ma mère
J'est ici que repose la chère Vierge

Par ses paroissiens qui fut fortifiée pleure
Je crus quel m^r dit même de l'écarter de tombeaux

Si aux maux des humains, je me encoûte Giacomo
Accours, mon fils à moi, la tu vers l'écarter

Admirant comme Ricou la majesté de Dieu
Vois mon cher fils, la funeste assemblée

De tombes de Mortels, de tout rang d'écarter
Vois donc, comme la pierre pèche mal encore

Nous reposons en paix tous égaux tous amis
Si il est peu de temps, que ma fille te mène

Adieu m^r m^r ses cendres aux cendres de son père
Quoique jeune, peut-être tu y rendras bientôt

ajouter ton cercueil au nombre des tombeaux
Et pour te souvenir de ta vie tu aura ta portion

la tu sera en paix à l'écarter des d^r Ricou
car jamais parmi nous, le poison de l'orgueil
N'a jamais infecté Notre maison de d^r Ricou
Où l'écarter et la maître ayant même
l'écarter

August
le 15

Trouvant l'égalité qu'ils avaient abjurée
Pour le pauvre un tombeau de pierre maille
Pour le riche un tombeau de marbre en maille
Quelques-uns les priant de s'en aller la différence
Après donc m'en être allé de sang et de larmes
Quelques-uns m'ont dit, qui sont en prison
Il dit, rentrant soudain dans sa prison sombre
Le la, cherchais en vain et ne vis plus son ombre
Le malin a regné de ses tristes tombeaux
Du beau puech d'or n'ayant plus la flamme
Puisent leur tableau sombre se graver dans mon âme
De la terre sans cesse y maintient la flamme
Ame les retracer que mon cœur soit instruit
Lorsque le jour commence, lorsque le jour s'enfuit
Pour qu'arrivant enfin au terme de ma vie
Mon âme aille en son Dieu de la terre au ciel
Où que je puisse voir avec sécurité
L'éternel rayonnant de gloire et de majesté
S'élevant de son trône arger en silence
Pour juger . . . O mortel le Noë qui

Pourbons en l'adorant un front respectueux
Ah! Puisse-t-il alors nous trouver vertueux
Pour nous faire jouir de la félicité
Aupres de nos larmes, que nos cœurs ont aimés
Il est 9 heures, du soir Mr Ricou me cherche
Je descends chez lui pour le tirer de peine
Et qu'il puisse aller coucher préférant tout
Que d'être sur des tombeaux nous parlons
Jusqu'à 9 heures, des choses que nous nous proposons
De faire demain le 16 Vendredi. Je nous rends
Plus pressé que de mes motifs à la fenêtre pour
Le temps les Bronillards, brillant dans la salle
Et pleins cependant pas assez pour nous empêcher
Partir pour Rougemont, j'en ai tant qu'il

August
le 16
Rougemont
et
Ruines du
Château
du Nanch

papa Ricou prépare son char, à 3 heures, on se met
en route malgré la pluie qui ne nous a pas quitté
jusqu'à la maison de Ville de Rougemont où m
Ricou, m'attendait tandis que j'allais avec m
qui m'attendait au Nanch de Château du Nanch
sous laquelle sont les limites du canton de Nanch
et de Verne. Le château était et y a jadis été
l'apanage des Comtes de Gruyère.
maintenant celui des hiboux, que l'on nomme ne
désolent pas les passant comme les premiers
possesseurs, qui

Étaient et illustres nobles et illustres, voleurs
Dans les temps malheureux, l'affreuse Tiranie
Accablait sous son poids notre triste patrie
L'éternel vint un bon jour certain jour
Dans la nuit polaire, détruisi les Tyrans
Ainsi que leurs repaires, ou ils s'échappaient
Ainsi donc a sa fin (rien)
Puisqu'il nous a rendu l'aimable liberté
Qui fait depuis longtemps notre félicité.

Je suis assis sur un pont d'un vieux mur que je
les vers, et 1/2 heures après Mr Decolay, qui
Était un moment éloigné, pour chercher
un endroit où je pu deviner Gessner
m'appela

Je quittais sans regrettes ces ruines solitaires
Qui furent si longtemps, des Brigands, les
Par un étroit sentier, après mille contours
Je devorais, au loin de Gessner les tours
Au pied d'un village, sous de forêts alpines
Albas d'une vallée que baigne la Sarine
J'admirais, un moment le beau coup d'œil

Aoust
Le 16.

J'ai pensant que Notre Ami Rieu - l'impud-
terait de nous voir pour dîner - nous alla-
rejoindre. Mr de Guley m'introduisit chez un
de mes cousins, neveu de mon grand-père
maternel. Jeus de plaines à la fois, ainsi
qu'un ~~deux~~ neveu quelle garde et ager
je donnais quelques choses, dit madelle de
son cher Oncle. Nous dînâmes passablement
bien à la maison de ville, au dessert jeus une
agréable surprise. Le Récitant du Village
vint me porter un portrait de mon grand-
père. En le considérant je ressentis un sentiment de
plaine et même larmes, pensant qu'il se remu-
terquon m'introduisit dans la maison qu'il
avait habitée si longtemps, avec ma grand-
mère. - - - - - hélas, ils ne sont plus. - - -

Ils sont dans le Tombeau, seul refuge ou
Thomas jouit de la bonheur immortel, quel
chercherait vainement ailleurs.

Qu'un vain de l'éternel qui est son fruit
Inertes sont ceux qui le cherchent, et qui se figurent
de la traverser. Or, cette vallée de larmes
où Thomas est enterré, que d'ennemis dont
l'un que l'étude est de chercher à l'illuminer.
hélas le bonheur sur la terre, mot d'Orquid
ou est la chose, on croit la saisir, et l'on
emprunte qu'un ombre. - on ne peut l'empê-
cher que des semblables ou de la fortune
et il est inconstant comme elle et

Aoust
Le 26

passa comme un. Un bien qui peut finir l'astre
de l'éternel. Or y a-t-il de constant par la
terre. Il faudrait même des siècles si la gran-
de de le perdre, il pourrait entrer.
Selon moi, ce qui peut vous donner l'idée de la mort
douce et même la faire désirer, est celle
d'être réunie pour toujours aux Objets qui nous
sont chers. - comment pourrait-on craindre la
mort ayant cette douce perspective. -
1. Pailleux outre cela elle a un bon côté. -

De maître - fin de l'illuminé.
Mr. Vois dans mes sombres idées, et pour m'endistrain-
re je monte en char et nous allons visiter
les appartements du Château de Rougemont
habités autrefois par les Vaillifs Normans.
M^{rs} Gadichet et de Tavel furent les derniers
en 1768. année de la révolution du pays,
de l'and. Les appartements sont vastes et assez
bien conservés, malgré les logements de
troupes françaises. Au milieu des ailes est
une jolie tour ornée d'une Fontaine à quatre
Tuyaux. à 6 heures du soir nous sortîmes de l'as-
et nous, allons rejoindre M^{rs} Rieu
Gomer et les aimables Enfants.

Où nous servit un excellent souper.
Après mad^{me} Rieu nous avait préparé
pour moi je préfère du café. et j'en bus et
elle couchant à 10 heures. - Le 17. Samedi.

Aoust
le 17.

Samedy 17. A 6 heures je me levai
esperant de partir pour les Bains de
l'Etiva mais a 7h. vint la pluie qui
m'obligea de rester chez le bon Docteur
fetez me contraindre sans être en peine
mais son fait que lorsqu'on a rien de mieux a faire
on fait des chansons entouree d'un air de ses traits

Oui chez le medecin
ma foi je suis tres bien
la soir et le matin
je bois du vin bon & m
qui nous met tous en train
La table est epelente
Nourriture abondante
Saine et surlabie
On ne peut qu'en dire

La femme de nanotte
Belle, grosse et replette
nous fait des omelettes
qui nous tiennent la cour
des deux aimables enfants
qui sont tous deux charmants
On y es bien vraiment
On jure du bonheur

Si le Temps a midy ne
ne revient pas tout
sans beaucoup de sources
au vent il faut plier
faisquel vous contraindre
Dans le cours de la vie
Ah! c'est une pitié
vouloir se redresser

Voilà comme je me console
Et je laisse pleurer tant qu'il plait
Moi j'ai des consolations, si l'on veut
Moi j'ai des consolations, si l'on veut

Aoust le
17.

Dilleus m'a decouvert un vilain dans le mont
tout en fumant sa pipe a prendre patience
sin m'assant qu'il n'avait rien fait pour Dilleus
und fult mit uns noch bleiben, sie sind
guten Rindern halben soll trinken Dilleus
und wir haben guten Wein, und schon
M'assant in unser kleinen Dorf, dan
mit einem Zehi fassen sie sollen nicht
Langezeit haben, und mit geduld warten
bis das schon weiter kommt, und ich will
auf Etiva back mit sie gegessen
unser Frauen ist schon dort mit
sich schonen Rindern halben sie haben
sich wohl, ich wisse schon lang, sie sind
sich wohl wohl halben sie haben
sie schon Ländern budenfassen mich
nicht, dan sie wollen Botten spielen
mit einem Kien sie müssen mit uns
kommen wo das Tisch und das fette sind.

Jobeis a ses Ordres et je jouai jusqu'à 6 heures
que m'homme vint parler avec nous
on s'entretint de courses de Montagne
a 7h ses messes parlèrent et moi
avant de me coucher je grisonais

Clouet
le 17.

18.
Les mosses
et
Ormont
dessous

Pont de la
Tine

Et demain heure après je j'escaladeai mon
Lit
Le 18. Dimanche
mettre en route, à 5 heures j'espérais le tenir
hélas encore la pluie. Vers 6 heures tout s'est
je serais chez moi.
D'autres, et faible mortel, qui voit projeté
agement renversés!
Enfin à 9 heures le Ton, parut s'éclaircir
M. Rieu me fit sa son bussephale et je part
la pluie la neige le vent et tous les aquilons
Oeilhamer, m'accompagnaient jusqu'à la fontaine
- balay Auberge sur les mosses où je bu
dus bon café à la crème, à 11 heures je
continuai ma route jusqu'à Ormont
dessous où je pris un guide. Arrivé
au pont de la Tine j'ai miré la pose
il est impossible d'en voir une plus
pittoresque et l'élévation du pont est
effrayante entre deux énormes rochers dont
la cime à 60 pieds au-dessus du pont. Semblant
se rapprocher pour intercepter les rayons du
soleil qui n'ont jamais paru dans ce lieu
savage qui ne peut qu'inspirer des idées
plus noires. Lorsque même qu'on en
serait pas du tout disposé. Le guide dont
à lieu et par une pente très rapide qui

Clouet le 18.
nous conduisit en 20 minutes à Espargillan
espèce d'auberge, où je me rappelais d'avoir
bien et mangé avec mon neveu François et
autres messieurs, il y a quatre ans, ne descendant
de la Pointe de Chamossaire. ou aime, à se
remémorer les circonstances de sa vie
même les malheureuses. après forte raille
les heureuses. De cette maison
jusqu'à Salin on traverse des très joli bon
de Foyard.

Sur l'escor. Desquels sans crainte, et sans
suspens
- l'Amant et son Amant. peuvent graver
- là il peuvent sans crainte y épancher
- leur âme
- l'Amour, et de leur tendre
flâme
Dans l'ombre forest, environné de
fleurs
Aucun mauvais genre ne trouble leur
bonheur

Dans un auge se marapelle (et âgé)
de 35 ans il y a longtemps que j'ai oublié
l'Amour et qui lui sourient. je sais
trop que la plus grande deffiance qu'il
y ait dans la nature, c'est un Vaillan
Amoureux. Il est 3 heures nous arrivons à
Panet. Village perdu dans les arbres qui le
serment de tous côtés. J'y payais mon guide
et il me quitta, m'emportant une petite

1. 18.

Dev.

Bouteille d'eau de Vie de France que j'ai oubliée
dans la boîte des la bûche ne lui quitte pas
jusqu'à Vesp ou j'arriverai à 6 heures

Tout mouillé, mais fortant d'arriver
dans mon gîte

Le ma (Changas de l'Inde) et tout cela
bien vite

Et j'allais chez Thomas, à la Société
pour ma course fameuse vite la raconter

Si j'ai jusqu'à 11 heures

Tout a été d'un feu (comme au grand)

Heureusement, cette année, tout tout
detravers

Le 19 Lundi. Beau. après midi que je

suis chez moi je fais très fatigant,
tout pour je halle, qu'en (surtout)

Cher mon frère j'ai écrit je raconte
et une couche de bonne nuit

Le 20: Mardi. j'écris mon journal
tout le matin. Après midi (chez)

Fayod. à parler de mon voyage
le soir d'arriver. Le 21. Beau

qui mange. J'aller aux Monts, avec
nos Carroz & Francillon. De L'après

nos premiers guides et nous dinons aux
Monts de l'Inde, quelb. on admirant la

vue. nous débouchons quelques

1. 21.

honey.

bouteilles de Vin, nous ayant plus nous délibérons
sans notre sacca d'aller en (chercher) chez

M. le Propriétaire Landry. & Lavey.

Nous voici en chemin arrivant au village
nous ymes le Ministre avec son attelage
qui de l'autre des deux, se faisait porteur

pour chercher du fromage pour remplir
son Grenier

Voilà que nous allons chez lui sans compliment
Il nous guait de près sans être fort fortant

Et sarmant sans retard d'une très grande
Il nous jeta du Vin. Dada melleur a été

Ainsi que du Fromage, qui ne fut pas roté,
Malgré la bonne en vie de mon Niece (franc)

qui pour l'insinuer au chef de la maison
pour la cuisine en roté sans façon,

Et là on lui offrit de faire du café,
Et fort mal à propos d'aller le faire,

Et tout son ami (par ses beaux compliments)
Fris d'aplais alors, d'un tout à fait excellent.

(es élites du siècle) sont d'une classe d'hommes
qui donnent rarement, prennent quant il y en a

Le malin fait, patience, nous bume sa
merveille

Entre cinq de nous, enroulons dix bouteilles
Allant à la maison à la fin nous prions

Landry fut tout content de nous d'arriver
Tolons.

St Maurice

Arrivés à 6 heures chez ma belle sœur elle me fit
du bon café, que j'avais de bon appétit, je quitte

les Messieurs et revins seul à Vesp. je lui
la Gazette qui ne parle pas de débarquement de

Napart. le bruit court cependant que l'est
en Amérique je voudrais l'arriver dans la

Lune. La sœur se passa à m'expliquer
à dix heures sonnée, l'heure d'aller coucher

22. Aoust

23.

Lundy. Beau temps, j'écris tout le matin
les lettres d'avis au Car. Le soir, j'écris la baronne
les dames, a voir des ouvrages que fait m.
le capitaine Thomas. Le 23 Vendredi
écrit tout le matin. Après, j'écris
avec mon Thésorier sur la montagne avec la
cousine Vellon, nous y sommes très bien les jours
Suzette Testaz et Julie Vellon qui étaient
au parloir depuis le matin avec m.
et Madame Guat, entre autres la cousine Louise
à la messe je descendis par la fontaine aux
Lions (chez m. de Charpentier) on dit
mon frère ma sœur, ma femme et un
on y conta avec m. Parre et m. Daniel
et un Monsieur Rigaud de Béguin
de Lyon, François vint on chanta
les dames et je repassais par la fontaine
à 8 1/2 on fut à la maison avant de
toucher je le voy. Le 24 Samedi

24.

écrit tout le matin, la cousine Suzette Testaz
je lui proposais d'aller à St Maurice
ma femme, nous y allons, et goûtons avec nous
nous voyons l'armée, on prend le passage
de quelques Anglais, on restait à 11 heures
aller un moment sur la Barre le 25
Dimanche. Thérèse 12 heures, j'écris
à Moreillon & 34 pour une amorce

25.

Aoust

26
Dimanche

De m. Feroet d'Yverdon par du hum qui
le 25. am. fourni a 1140 le pot de Bernese
menage a manger le dimanche de formation
Philippe d'as Loyes vint me distraire avec
bonne une bouteille de 1811 sur la Gâcherie
on plusieurs dames vinrent se voir avec
toutes a leur santé et a l'Amour on
alla goûter chez madame deccat Francoise
et de la accompagner les personnes Testaz
jusqu'à son logis, parlant d'une partie
alapontes de Verossas que l'on propose
le soir je le la Gazette au Golfier et au
Secrétaire Le 26 Lundy. Thérèse 11 heures
entraînant j'allais à la banque du curial
voir des rapports de Grand Or. H. R. de la
visiter mon fabriolet qui est tout enroulé
a presque autant de Rouffière, que la
Bible d'un homme d'Esprit. a 10 heures
je suis venue jusqu'à dîner après au Jardin
de Carre avec les cousines Vellon jusqu'à 3 1/2
que m. Galay vint de St Maurice et un
monne vint à la maison. la première
me raconte la visite qu'il a fait au Roi
de Sardaigne avec l'abbé de St Maurice
le Roi leur dit entr'autres, j'ai fait former
un Regiment de Cosaques qui ont la barbe
de Menton, jusque sur le ventre. On ne
s'attend pas, d'entendre parler de la beauté d'un
monarque

août
le 26.

des perches aussi triées, aussi nous en avons
beaucoup sans cependant blâmer le Roi
qui est un très bon pour ses sujets.
Il disant aussi. Je n'ai pas le sol de ma
poche lorsque je suis retourné de Sardaigne
ajoutant à cela une taille d'extension de
et nous auront la drince qui est par la grace
de Dieu, Roi de Sardaigne et de Sardaigne
les messieurs, les retournent tous satisfait de
l'accueil flatteur qu'ils en ont reçu. Lesquels
à consolés d'avoir dépensé 2400. pour la
visite de la pierre.

Mais l'honneur n'est ce rien, d'avoir
vu un Monarque

Et passé un moment pour des gens de
marque

les messieurs retourneront à la maison, on fit
le soir au feu un moment et sur la banc

27.

le 27. Mardi. 17^h 13^h 45. Vieux temps, un
tout le matin au 11^h 15^h 45. Vieux temps, un
quel j'ai commencé hier, d'apporter au
jardin du parc et fait réparer le limon
mon cabriolet à 5 heures, j'allais alors
tomber sur le plateau de la forêt de
M^r Ruchet j'y trouvais le fameux peintre
Bataille de Paris, qui est le plus fort
Paysagiste de l'Europe je le vis traverser
environ 1 heure de temps à un
qui vendra sans doute quelques
livres de francs

août
le 28.

28.

11,15 d'après
sur 0.

au coucher du soleil je redescendis à la maison
sur la banc jusqu'à 11 heures et 15 minutes
10 heures. Le 28. Mercredi. Vieux temps, un
Phryz à 15 degrés sur 0. en me levant d'un mon cabriolet
la ténacité contre la pourpre des Vateurs, coulé
et au correctionnel jusqu'à dîner, à 2 heures au parc, et
au Vieux (les Albertin qui était allé promener) il revint au
moment. on j'allais repartir rassasié de l'attente, non
causant jusqu'à 17 heures. que je redescendis, goûter
et sur la Banc avec M^r Hardy et les jousins
Juzette et nassette Testaz, qui se font une fête
d'aller sur la pointe de Herrold, ou je me
proposais de les conduire.

- = Tant que j'aurai la force, je veux garder des limos
- = Je Roches escarpées, contempler des Abimes
- = Tom que les sites sombres, donner de la ténacité
- = A mon cœur à mon âme, perdue et la
- = La Toise avec l'usage des Rois l'étendue
- = Pour jurer d'être l'un d'une agréable vue
- = Pour jurer, pour moi le beau l'ododard d'une
- = Parfumer par l'œuvre du beau latirium

29.

Enfin en attendant que nous y soyons, j'étais l'un et
l'autre me jurer puisque c'est près d'Onghenue,
le 29 Jeudi. 17^h 13^h 45. Vieux temps, un
au correctionnel, et mesdames de Vaellanmin et de Valère
vinrent voir avec mon télescope, les dames, Challen
Rary Nicoleret et Albertin qui sont sur la
Voie de l'asognaz avec M^r Challeng le fils
de l'asigne et françois, nous les vîmes tous très bien
après dîner la cousine Juzette Testaz vint et nous
continua à regarder aux Herrold ou
nous vîmes la Polie Cousine Testaz qui

avril

le 29.

Qui fane, leur magot et est d'heureux je l'achète.
Téléscop et je vis. Je suis me promener de l'air.
Lombard ou je bris un bouteille de Bierre en parlant
a Rapaz et sa femme de M. Guillot leur ancien
maître, qui est apresent en Italie, pres de

Bologne ou il a une campagne. je redescends
a 6 heures. je quitte j'allais au faire un moment
ou l'on me vint chercher pour répondre a un
inconnu qui me presenta une lettre d'exchange

le 20

De Michaux Libraire a laquelle j'ai remis
pas si d'un desunion. Sur la bane a l'heure
d'ame, jusqu'a 9 heures. je rentre, arrivant
j'apris quelques prières de tabac et me couchais

30.

Le 30 Vendredi Therz a 8 Degr. sur O. vent
Therz a 16. au correctionnel tout le matin. apres dîner, au jardin

jusqu'a 4 heures que je suis allé me promener en
parties et sur le Degr. d'un royaume pour la place
et entendait a l'oreille du Degr. le soir j'ai reçu
par le petit sedition du Degr. mon fermier M.
par de ramener de l'oreille mon fermier M.
soit Sep Louis. il m'a dit, Vinot pour l'ordre
de 1815. je parlais avec ma femme les maritimes
jusqu'a 8 heures qu'on apporta la Chondallier et
je suis allé jusqu'a 10 heures le 31 Samedi

31.
Th 14.

Therz a 16 Degr. sous tout le matin et l'après-midi
du Degr. du Degr. de l'oreille qu'Elise j'apris
a l'heure j'allais au faire. on m'a remis une lettre qui lui
annonçait la mort de mademoiselle Guenot, qui
j'ai connue pendant son séjour qu'elle fut en Italie
chez madame Guillot la mère. c'était une
amante

Nov 31

Personne qu'on a agée de 55 ans. mais
sous l'air de la mort, il fallait de l'esprit.
Tres peu d'indignation en se voyant que
Mais on doit se consoler en pensant que
on peut être heureux qu'on a Bête.

Le bonheur n'est pas dans la tête.
On a dit, qui le sait, les hommes en la cherchant, le plus souvent
son content. c'est peut être un bien, car si l'on le trouvait
facilement on en jouirait de même, et par là il se croirait
de l'être un. Je vous le demande, mes amis, nous

nous figurons très souvent, que si nous possédions tel
objet, ou telle chose, il ne manquerait rien a notre
félicité. Des Evénemens fortuits, nous en laissons tit.

possédons, nos desirs sont accomplis, et nous ne
sommes pas encore satisfaits. L'air la plus
fortune a ses peines. heureux mille fois nous en
sont dont ceux qui la quittent pour s'approcher des
félicités passées du Trône de l'Eternel, qui seul
donnant le Bonheur qui pour les hommes est une chimère

Voilà comme je me console de la mort des autres je
désire, qu'on prenne le même parti a mon égard
Quoiqu'heureux, autant qu'on peut l'être ici bas, je ne
crains point la mort. Mais qu'on
la craigne, ou non.

Notre sentence est faite dans ces deux jours
Il faudra aller rejoindre Demoiselle
Je sors du Degr. et j'ai fait
sur le petit bon d'attente la porte avec Isabelle
ma femme mon père, le Degr. et j'ai voyagé qui
arrivé de Lausanne, il s'est a 9 heures couché

le 17 bre

17, 13 Dec Le 1^{er} Septembre

Dimanche de Communion. Dans le moment
où on est à l'église pour aller sur la galerie, le
balcon ouvert, Madame Guget ou Lisette, elle
comme il vous plaira la noyade est à la fenêtre
et mon neveu se rase devant la sienne dans
crainte de se bécotter dans une distraction, amoureuse
hélas en voyant les charmes de Lisette
sans raison, on craindrait, des desirs, d'annoncer
sans danger on peut très bien la voir dans la porte
d'un sermon de communion, elle ne peut que
renforcer en nous, les vices reliquies, bien loin
d'en faire naître d'autres.

- Son visage mignon, bien loin de m'attirer
- Dispose tous nos sens, à suivre la vertu
- Ainsi vive Lisette pour la Paix de nos cœurs
- le salut de nos âmes, et le bien de nos Rois

Je quitte la plume et vais au Jardin attendre
patiemment que Mr le Pasteur conjedie son monde
il est une heure, on sort enfin du sermon ma belle
sœur Richard et ma belle mère s'en vont chez
a 3 heures. Mr le jeune Proposant nous fit un
sermon que j'allais écouter avec plaisir, après le
Pasteur nous proposa ainsi que Mr Albertin
d'aller chez lui boire un coup avec l'apôtre
ministre. La suite Galerie du vin nous débordait
nous buvons à sa santé, en attendant son
sermon.

a 5 heures, Mr Albertin vint à la maison, ainsi
que Madame Nelson de Nargelin la même, la
la Gueffier qui restèrent jusqu'à 10 heures avec
le Curial

Le 17 bre 816.

2^o -
St Maurice

3^o des
Grains

3^o -
Thy a 10 deg

4^o

apporter de l'intempérie de la saison. Depuis la Thon est
a 6 heures et que la neige est aux Châlets de l'Orangerie
enfin d'un fait le 17 bre la pluie a cessé l'après dîner
a la Volonté. Le 18 bre tout le matin j'ai parti pour St Maurice
et comme j'ai écrit tout le matin j'ai parti pour St Maurice
seul, arrivé au pont la fantasia me prit d'aller par
les sentiers au-dessus du Château qui me conduisit
sur la route qui domine St Maurice. Dou la rue
est très jolie, je m'y arrêtais une demi heure, et je
redescendis au village, où j'ai trouvés mes belles sœurs
a quatre heures, j'ai dîné, mamusais a voir des
superbes Equipages Anglais, et reparti, a 6 h/2
le Curial s'est alla maison la soir nous parlâmes de
la Cherté des Grains. Le froment est a 82. la
mesure de Noyon. Le seigle a 54. l'orge a 40.
l'avoine a 22. les pois, de terre, a 15.
je n'est donc pas sans raison que l'on se pousse
Dieu aye pitié des d'auteurs.

a 10 heures chacun s'alla coucher, et moi j'étais ici
il est 11 heures et j'ose en faire de même. Le
3^o - 3. Mardi. Thy a 10 deg. Juro j'étais jusqu'à 11 heures
que l'allée en Justice a l'extrat. a 3 heures, nous en
santines et l'assesseur Testaz vint chez moi, a 5 heures
au Car, où Mr Tramblord Lyonais vint faire visite
les cousins, Lisette et Julie allant en boire au
Château feuillet et le cousin vint à la maison, nous
avons parlé du tem extraordinaire qu'il fait
la neige est descendue jusqu'à Bernes, il est
à 10 heures, le cousin est parti, j'étais seule, et me fong
a 10 heures. Le 4 Mercredi. Thy a 10 deg. Juro
tout le matin l'après dîner j'ai quitté le jardinier
qui taille mon bosquet

1c H-76ne
1816.

A je suis allé avec mon Telescope à la Combar avec la
Cousine, Nanotte et Suzette Testaz et ma sœur-mère.
J'ai vu encore la femme à l'Hay, j'ai parti de
Marquay du port, les peupliers de Nozille,
des Personnes, laboures à Marvins, les
Religieuses au couvent de Colombey, les
sur les Glaciers du Trient, tout cela sans
sortir de la Chambre d'en haut -

Voilà une manière très économique et
expéditive de voyager, à 6 sous par jour
mes provisions, restant la soiree pour l'une de
Gazette et nous parlons d'un m^r Moret
de Bayonne, qui ari dit de la polygamie
est marié trois fois, sans mort ni divorce
= Trois femmes & grand Dieu, pour moi j'est effrayé
= Une seule est assez pour vous donner du plaisir

On s'en va jusqu'à 10 heures de 3 heures, j'en
à l'Eglise notre Sauter, Non, apporte - j'en
amandes, de j'en, de pines, et tout cela
Sans qu'il daigne - nous en montre le chemin
- les bons Pains, de, avec, ils devraient s'en
- Adieu le vent, toujours monté
- Mais hélas il en fait, ne valent pas deux
- L'indes, d'ailleurs et d'ailleurs

= Mais helas il en est, Liards, adieu et adieu
 qui sont, impudiques, Grands et adoués
 Enfin j'est angl --- des biens
 toujours dans pour le remuer des biens
 dont il ne s'agit de nous accabler, Malgry
 notre persévérance dans le crime
 Il est midy je suis hors du serment et j'arrive
 je suis du Jardin dans la chambre et de la chambre au
 jardins à attendre que soit sorti du 2^e étage
 pour dîner à 3 heures et à 3 heures j'arrive

le 3
y bre

6.

7.

8.

Le 3. Illu. Chez la Cousine Testaz-Dossot avec M^{rs} Thomas et Pierre de
Crochet, on passa l'astronomie et de physique, à 6 heures, chacun
se separa. Et j'eus le plaisir en attendant l'heure de d'aller coucher
Le 6. Vendredi. J'eus 12 Degrés d'usage tout la matin
nous avons étudié la Portant du Cours de Salomon Veillard
notamment qui a très bien réussi, malgré que notre professeur
avec sa Dissertation ordinaire lui prit pour mon travail
François. à 3 heures il fut fini et j'encadrerai avant
d'aller goûter chez M^{rs} Purr qui me montra les
reparation, que se propose de faire à la maison ven
le Pont de Crochet, que j'ai acheté dernièrement de
Lardon. après l'avoir examinée une demi heure je
lui fis un plan. à 6 heures, je fis la partie au Boston
Gilles et Pierre Veillard.

Le 7 Samedi Eliza & Anne Thoma M^{re} Dec^r écrit le
matin au M^{re} Eliza comença à peindre le
jeune Suzette Testaz qui dina avec nous. après
malade tête. je sortis malade, la pluie & fus à la
traille de l'orgeolet, ou bien loin de trouver de
raisins, mais, j'en vus qui de la grosseur O. tel
qu'ils sont ordinairement au mois de Juillet. le soir
jeard Thoma, vint au le Balcon.

8.
 = Ma sœur s'assit à sa fenêtre d'anté Napoléon.
 = Et moi comme toujours, je l'envoyai au diable
 = lui et ses partisans, sa race détestable.
 a 8 heures, ~~on~~ ^{on} prit la Charette et j'écrivis ceci à 10 heures
 couché le 8. DIMANCHE je fus au sermon contre
 l'Unité (Bouard) qui fit deux Roquets contre son Ordinaire.
 l'Unité au logis du monde chez mon beau frère bon
 Dieu, je tablais avec lui jusqu'à 4 heures que je fus à
 l'Union voir la Reine de Suède et le Prince Royal

8. 7bre
1816

9.

qui vont en Italie. a 5 heures au fare et a 6 heures
mon frere a la societe, nous y sommes restes jusqu'à
moi jusqu'à minuit, a passer du retour de la
de la diete. Le 9 LUNDI. Temps couvert
11 heures, que Rachel est venue et elle est venue avec
peindre, apres d'etre la pour le ferial est venue
promener avec moi a l'Oratoire, en redoublant
nous, rencontrant les cousins, Lizette et Julie
Mlle Payot. Mr Frith De Roversay et
la sœur Minette qui sont ici, chez leur
mère depuis, avant hier, a mon retour
sur ma galerie nous nous sommes amusés
la comédie Suzette Testa, qui est venue
elle qu'on a la maison avec Mabelle, sœur de
qui finit le Boston avec le ferial, et
qui suis, aller sur la bane de la Cure, avec
les cousins, Payot, de la Couronne et la Minette
jusqu'à présent. Je suis ici, il frappe 9 heures
je quitte la plume, j'étends ma chaise
mapproches de la Table, et j'ai pour son
faire des miseres sur tables, la lune est pleine
acte lever, je prend mon thescope pour l'air
a 11 heures, je me couche. Le 10 MARDI
Superbe, en me levant au jardin, vers 10 heures
11 heures, que la Cousine Testa est venue, nous avons
fini son portrait qui est assez bon. Les cousins de
et Lizette, qui sont venus vers 11 heures, apres d'etre
leur sœur. Ther a midy, est a l'Oratoire, ou elle a
promener seul par la Cour et l'Oratoire, ou elle a
chaque instant des brillants équipages anglais
veillon. Des lors y étoit, je descendis chez moi

Th. 17. Dant

7bre le 10.

11.
premiere
et
les plands

qui fait rustique la maison.
- Je suis passé des Dames, allant toutes en soirée.
- Manger le bien d'autrui. Ther a l'Oratoire de l'Oratoire.
a 6 heures je suis allée goûter. et sur la bane sur la place avec mon
frere et Mabelle, a parler des Grisons, et de mon séjour
l'Oratoire et Richerieu - or 1797. la 9 heures, je rentre sur la galerie
l'Oratoire le 11 mercredi. Ther a l'Oratoire, et j'ai fait beau
et je suis partie pour promener avec les cousins, Lizette
et Julie Veillon et Mlle Rachel. Je montais a l'Oratoire
seul. Ther la Couronne. J'attends que je trouvais a l'Oratoire
des Baillots. Ther, tandis qu'elle les finissait je m'amusais
aupres du feu, et je l'entretiens sur les inconveniens de la vie
qui sont si nombreux et si desagréables, qu'il n'y aura pas lieu
de regretter cette dernière. Cependant on y est encore
attaché et lorsque je verrai venir l'orage qui doit
me les enlever, je me réjouirai encore.
- Que vois-je. O! mon grand Dieu. J'entends ton
- Ah! l'ouvrage de mon. Ce jour affreux d'orage
- Oui, laisse moi aux miens, ou par un sort plus
- Qu'ils entrent avec moi, dans la nuit du
- Tombeau
Si Dieu nous faisait la faveur de nous, appelés
a lui, toujours en même que les objets qui
nous sont chers, est pour lors que l'on pourrait
Secrét.
Après avoir passé de fatigantes heures
nous reposons ensemble dans l'Oratoire
Si on peut s'enlever, et venir pour toujours.
Nous attendons en vain pour le sombre séjour.
Un prié, dion, pourrait fort retarder sans
Plus de danger, de malheur, plus d'alarmes
à craindre

plus de gloire, à l'envie, de douleurs, à souffrir
 de besoins, à pressoir des dangers, à mourir
 la couche, c'est à l'âme de notre objet, précieux
 les mains, depuis nos vœux, qui sont mort, vertueux
 la dans l'obscurité d'une ombre impénétrable
 toutant en fin les douceurs d'un repos plus durable
 Va restons jusqu'à l'heure ou le terrible air
 de notre sombre sort, outrera le sein
 Et rompart tout à coup, ce laquebre silence
 nous entendrons soudain cette voix qui dit
 Réveille-toi, sous sortez accordez me, amis,
 Vous êtes en ces hauts pans, toujours veillez
 Etes d'un Dieu Paternel, qui vous ouvre son sein
 Vous revivrez unis à l'éternité du malheur
 Fin des idées, et fin des vœux, et jouissances médiocres
 en revenant d'adieu, en première vue
 retrouvais mes cousins, l'ailleur, Chas, Lorette, l'ailleur
 femme de M^{re} fidele, l'ailleur, elle nous fit
 goûter, j'allais dans son joli jardin, j'y cueillais
 une fleur, et nous partîmes, à l'heure
 Nous voici en chemin par des bois solitaires
 Pour amuser l'est d'âme, je parlai de l'histoire
 si récitais ses vers, ainsi que de Boileau
 à l'heure, arrivai tout au bas du coteau
 On devint plus sérieux... l'air pesant qu'on respire
 Dans les plaines profondes, sur vos sens, vous inspire
 Noire mélancolie, ainsi que pour moi
 Les Rochers élevés, les coteaux, et les bois
 Il me fallut parfois respirer, et air pesant, et air
 propre à provoquer le cristallin, hélas, l'ailleur

jager, pour qui me liron, aji, biond, l'ailleur encore provoquer
 Grand Dieu non, l'ailleur
 De l'heureux, que ton cœur, jectant de l'ailleur
 Et Malgore, instant, se prouet de l'ailleur
 Veuille, à l'ailleur instant, se prouet de l'ailleur
 Ou regnere pourant, surgit, l'ailleur
 Tu est le plus bon, à l'ailleur l'ailleur
 Ou te le dit sans fard, l'ailleur prend ton parti
 Tu est le plus bête, d'entre, l'ailleur tes amis
 Tu est l'Esprit faux, tu fait tout gauchement
 Tu es un air maussade, et te te croi charmant
 Tu as un air maussade, et te te croi charmant
 Pourtant ta longue main, et ta pâle figure
 Jamais ne fut pour toi, une brillante allure
 Quelques jours, com, toi, peuvent aller, l'ailleur
 Pour perfoi d'adonner, quelques aires, bons d'aires
 Te l'ailleur, te prouet ta brillante mémoire
 Qui est rien dans le fait, et poura ton la (d'aires)
 Que te as mille peine, à apprendre par cœur
 Tel est le jour portrait de Monsieur l'ailleur
 Quelques-uns des d'aires, et se joua à l'ailleur, le 12 l'ailleur
 à l'ailleur, j'étais en l'ailleur, ou je fus jusqu'à 5 heures
 la pluie ne pas cessé tout le jour, au l'ailleur, ou goûter
 les cousins, Suzette, l'ailleur, et l'ailleur, je n'y restai pas
 et je l'ailleur au l'ailleur, arrache, des Espallier, l'ailleur
 ont finie, com nous finirons. M^{re} l'ailleur Thomas vint
 me l'ailleur, pour contraindre Daniel, d'aires
 dans son moulin. M^{re} l'ailleur vint la l'ailleur
 que nous passames à parler de l'ailleur, de l'ailleur
 les fils, l'ailleur, à 10 heures, le 13 l'ailleur
 l'ailleur, vint jusqu'à 11 heures, les l'ailleur, M^{re}
 l'ailleur vint et l'ailleur, mais superbe figure
 et au l'ailleur, jusqu'à d'aires, après promener
 et au l'ailleur, la l'ailleur, me l'ailleur
 gardant

7 br
 13. de ses comptes avec son cher neveu de Rochefort
 elle ne comprend rien. le soir j'ai écrit
 14. à la maison sous mes Tableaux. Le 14. Samedi
 The 15. d'après Temo de parbe et par force je reste à courir
 maison malade ma bonne amie de Courmoult
 Les Rochers la raison est que je n'ai point
 de compagnon de voyage, et c'est un mal, on
 bien est un mal. par la raison que je
 menage. j'ai un bien. j'épargne mon
 argent et mes sonilles, ainsi dans le monde
 le bon marche toujours a été d'un mal
 cela fait que l'un ou l'autre n'accable jamais
 Monsieur qui n'est pas né pour point de
 bonheur malterable qui ne tarderait point de
 lui devenir indigeste.
 Il est 9 heures je quitte ce journal pour le Registre
 Cornethonnel après dîner au Caire et après dîner
 avec Mr Bataille qui a fini son Tableau
 je le quitte et reste avec Rapa jusqu'à
 nuit close. m. de Charpentier y vint, je
 redressais Mr Jean Thomas. Je passai la
 soirée avec nous et Isabelle. Le 15. Dimanche
 15. Superbe Tom. Thos 10. d'après je m'habille
 et pars pour St Maurice. 11. au Caire
 avec madame Dehoue et m. Schreidt je restai
 à 7 heures m. Dany vint m'accompagner jusqu'à
 souvent en arrivant j'allais à la messe au Caire
 du monde chez la Guine marie. Dura
 mon frère la Gazette et nous descendîmes au
 Erle.

16. Le 16. Lundi, superbe temps. le matin
 je fus chez le docteur Nestor. nous allions
 faire une vision d'un domage de quelque chose
 16. Toit à Baillet à Rouchaux je revins dîner après
 Union prendra m. Leon avec lequel j'allais à
 St Maurice on lui en a bonté avec m.
 Dutil le ministre d'Ormon. dessus que revint avec
 nous chez moi on nous amena d'Heure
 du Rhum ils partirent tous à 7 heures
 d'Heure et d'Ormon avec mon frère j'allais
 et d'Heure, rentrai à la maison à 11 heures
 17. Mabelle Socus seilla jusqu'à 10 heures de 11.
 MARDY Thos 16. d'après
 Grand femme levant j'étais à l'heure à l'heure
 pour la fêter de bon retour de la Diète. et
 je m'embarqua pour la Tuilleries passant aux
 Daps je restai jusqu'à 11 heures avec l'oncle
 d'Heure, qui me donna ajout de son Caire.
 je revins par les fumes aux bords du Rhum
 d'Heure y beigna en rentrant au Village je m'arrêtai
 avec d'Heure de Rissarottaz qui fait faire un portait
 de la maison pour se passer sa jour du Caire
 en rentrant à la maison à midi je passai ceci
 tandis que l'on met la nape après dîner, d'Heure
 entra de me promener je repris madame et moi
 alors, et je suis chez Albertine que j'ai trouvée avec madame
 dans leur Galerie on parla de Ney et Napoléon.
 m. de Charpentier y vint et redressais quoter chez
 moi je fus l'accompagne jusqu'à l'Heure et j'allais au
 Caire avec madame Gressore, on parla de société
 à 9 heures parotout à la maison. le cousin le général
 et ma femme font un d'Heure et j'étais ceci
 je pris quelques papiers de tabac tout en les
 regardant pour

1816

17. A dix heures L'après-midi, je m'en allai chez
18. Le 18. Mercredi. Thérèse a 16 ans. La matinée
j'ai écrit au Comptable et le soir, j'étais allée
après dîner j'allais me promener au jardin la
Julie Testaz y vint et le cousin. Villoin vint avec
moi lire la Gazette alarmaron, avec M. Fige
Thomas et François et Mabelle sa sœur, a 10 heures
ont été couchés. Le 19 Jeudi. Beau

19. Le 14 de Thérèse a 16 ans. On me vint voir
celle M. Sain de monique qui est ici pour l'incantation
M. Desvalliermin qui a un tan dans la prison
de la maison. Récit en présence de la dame de
District j'ai retenu la mort de M. pour la loi
que j'ai remise a M. le juge d'après pour l'incantation
propre. C'est ainsi que je suis exactement copier
nous prescrivons notre sainte Religion et faite d'après
aimer ceux qui nous haïssent et faire d'après
a ceux qui nous maltraitent.

Ainsi comme vous voyez. Craindre de l'espérance
Je ne dois point de m'alarmer de la droiture
Je monterai au ciel et cela en droiture
Aussitôt un moment le soir Madame Desvalliermin est venue
nous chanter des sonnettes. Comme a son ordinaire.
Le 20 Vendredi. Thérèse a 16 ans. Il fait si beau
que je ne puis me mettre a écrire et je vais
me promener avec M. Fige, avec lequel
de Julie. Il nous a dit tout en riant
je restais jusqu'à midi. que je serais avec
mon fiancé. après dîner des Bénédictins et les
cousins François Testaz leur neveu a leur
Cousines qui font leur neveu a leur
du

16. vint veiller a la maison. M. Sain de monique
y vint avec le docteur. Testaz. parler des affaires
de M. Desvalliermin. Couché a 11 heures.
20. Le 21 Samedi. Très bon vent, j'ai écrit tout la
matin, Elise Commence le Portrait de la sœur
Nanette Testaz. après dîner je parte pour St Maurice
chez M. Joatris ou fit musique un homme
Toucal François premier Violon. rassasié de l'entendre
je me tenais sur la terrasse avec des M. de la ville
a voir arriver, et critiquer les prisonniers
et des gardes qui viennent en foule adorer
St Maurice. soit son corps. que son promener
demain. Rassasié de voir tous ces imbéciles, je
reviens dans mon Berceau. Il est heure, je suis, mais
trop fatigué de m'habiller pour aller chez Madame
Lardy en soirée. je m'en dispense, et je quite
la plume pour goûter a mon aise, sans sur
Ma Galerie, il faut être occupé pour être serein
Aussi ayant rien a faire j'allais au Parc Veillon
avec le Curial que j'ai trouvé couché, il s'assis
sur son lit pour faire la conversation
a 9 heures. Il se rendormi et je sortis tranquille
de la chambre et revins chez moi ou
je trouvais Henriette qui attendait. ses
dames qui reviennent a 10 3/4 de leur famille
soirée la j'ai d'après la mort de Maman
je me couchais a 11 heures.

7 br 1816. Dimanche le 22. beau temps. Thér a
la 22. a Thér. je me lève. j'écris qui attendent
Thér 11 deuz le déjeuner, au salon, on m'a le dîner
non a dit de non, contentes de l'état
ou bien non, a place. après, on
j'allais au concert a St Maurice
assis près de mad Dehorg, avec laquelle
j'ai fait la conversation, et j'ai vu
de nuit arrive a l'école j'ai trouvé
nomme ou bien mis au milieu de
thér qui paraît souffrir, j'ai
demandé ce qui fait cela, mais
aucune réponse, je suis mon frère
un individu me joint, lequel me
dit avoir fait les mêmes questions
a Thér du milieu de la route que
celui-ci, lui ~~me~~ dit, qu'il avait tué
son père et son enfant, sur cela il lui
replaça. Dieu vous tranquillise et soit
vous. a ce mot l'individu se retourne
et dit. Il y a 200 ans que j'attends
ces paroles de quelques-uns. j'estime
qui me les avez dites, je vous en remercie
vous en avez obtenu. je vous en remercie
la nuit. Et il partit. a Thér
le dialogue me fit voir la course
de bonhomme. arrivant chez Thér a

7 br. Société je le racconterai a ses mes et Dam
la. qui son divertissent, je suis la conversation
24. avec mad Guehret qui arrive d'as Bains
de Kersch. a 10 heures on se retire le 23.
23. LUNDI. Thér a 11 deuz surd. j'écris
et au correctionnel après midi a la Combar
avec les cousins, Yellon j'ai et m'écrit Thér la
Tante a la tante de Thér qui après le pourray
de monter pour regarder au Thér
le soir au Jardin sur face avec Jeanette et
l'autre après douter chez mon frère
Vallmarie nouveau le 24. Mardy
Thér j'arrive a l'ordonne le curial est Horta
tout désolé a la maison. me communique de
fort mauvais nouvelle de la cousine
Habelle qui est paralysée.
10 heures mad Dehorg et moi me parler
de ses affaires a midi j'écris j'ai et
au ministre Butler a l'ordonne j'écris
lui offrir Mr Teleroy de Mr Dehorg
min. la sœur cousine nanette Testaz et
un prêtre faire prier
Volonté mon pinceau j'employais
main. C'est je me fais, un digne assesseur.
me doit point aspirer, avec si grand bonheur
après dîner j'allais au parc et le soir, Madame Yellon
valet sous d'ordonner, jusqu'à 10h. j'écris j'ai en
attendant l'oise qui est allé a une soirée dansante
a la Grand fontaine, que
donne

7bre 1816 M^r Philip Landry.
le 24.

25

26

27

= Lequel donna un bal dans son salon, meuble
= De sup. chaises, Nouvelles, et d'un beau canapé
= En soie, tres propre et paille des plus fines
= Arrive par la porte de la ville voisine
Aller je me couchai le 25. Mercredi 7 heures
Ther a 10 heures vis tout le matin au correctionnel.
après dîner au Café avec ma femme, le
cousin Yvonne est venu avec moi visiter les belles
maison Fayard, et son beau frere qui n'est
fini, la soit seul avec ma femme je lui laquetter
et l'amanac nouveau et cela très maritalement
ayant les yeux et la voix fatiguée j'écrivis cela et
me couchai a 9 h 1/2. Le 26. Jeudi. Ther a 9 h
j'allais au fars me signer pour 6 h. pour aller
tion du Gouvernement par achat de cent mille
quintaux de grains j'écrivis tout le matin au
correctionnel. et après dîner ma femme alla prome
aux Besses avec les cousins Yvonne et Thér
je partis pour St Maurice où je restai jusqu'à
5 heures que je montai aux Besses vers 6 heures
nous y goûtons et revîmes la nuit, passai la
soirée au Café où l'on Bostonna je m'amusai
avec ma cousine Julia. Le 27. Vendredi j'écrivis
tout le matin après dîner on alla a St Maurice
frere Louis Duru. stipula le marché de l'achat
la campagne de Condemine qui achète de Gaud
Yvonne pour cent cinquante louis comptant et
vingt louis par an durant l'année de Gaud qui est
âge de cinquante quatre ans, c'est un ami bon
marché, mais le bien est au Nord de la grande
Route et j'ai

de tenté de lui dire.
Grand fleur, grand Seigneur, et surtout Grand premier
toute fois pour sa campagne, sont de mauvais voisins
mais il en avait envie cela suffit. d'ailleurs je n'aime point
inspirer des regrets a personne. encore moins a un
parent; après avoir bien goûté nous allâmes voir
en seremonie le domaine et revîmes de nuit
Tous quatre nous sommes contents, et Louis satisfait.
= D'avoir jouet si vite, un marché si parfait.
= Qui le rend possesseur d'un pays de boue par
= Et d'une maison où deux vieux Juraux se posent
= Est le bon vieux vendeur, avec ses dents
= Qui est de la marche il paraît très content;
= Surtout de l'acheteur, de le voir le bon
= Lequel lui a donné deux Gros napoléons
= Mis amis, vis l'on lui seul touche nos ames
= Le métal peut tout faire, non sauer et nous damner.
= Sans lui point de bonheur, l'on a que des chagrins
= Sans lui on boit de l'eau, et jamais de bon vin
= Sans lui point de fille, hélas on est réduit
= De dormir hélas tout batant seul au lit
= Viser d'or a métal, sans lui tout est stérile
La route en bas est un meuble inutile
Sans cet or si précieux qui fait notre agrément
Mais si l'on manque d'or, du moins vis l'argent.
16. Hest 10 heures j'ai fini de lire l'almanach chez l'ourine surette
28. Ther a 5 heures j'ai fini de lire l'almanach chez l'ourine surette
Th. 5 h 1/2 en m'asseyant j'ai changé l'écriture des mes pots, affa
j'ai écrit, après dîner au fars avec le curist (Paz)
M^r Ersem qui entasse du Tabac. revîmes Ther
lui on mad Desvilliers tant venus nous
Sommes allés a la maison où l'on a touché
du Diuino, jusqu'à 4 heures que j'ai écrit vis et
est 11 heures je quitte le p'tun et vis me
fourrer au lit. Le 29. Dimanche
Ther a 10 heures M^r Deschamps est venu me faire
visiter les aises avec moi, et a vant d'aller
m'écouter

29th 1816

à table nous avons observé par le Thélescope
deux taches au soleil. Mr le Juge de
ma rembourse 280 pour la Montre
M^r Desvillarmes qui j'avais retenue à la
à 4 heures j'allais au Carre avec les Cousins
Villon & sauront de M^r Mangant nouvelle
de leur Isabelle qui est dans Doulet & son

30th

j'allais en dragée à la société. Le 30. Lundi
Boutant, Thér a 14th & 15th ont été
au correctionnel après dîner. Les 31. mardi
me promener sur le sup, d'où je vis de très jolies
qui vont promener avec leur Institutrice, que quelques
parent ont fait venir pour instruire leurs fils, ainsi
de frais que de payer des pensions fort cher en
ville, ou le plus souvent il ne font rien qu'à
puiser tous les vices; aussi leur but est de
bon je desirais ardemment qu'il réussisse.

1^{er} Octobre 1816

à 5 heures j'allais au Carre et le soir chez mon beaufrère
Dac qui nous donna à goûter et on nous verra
jusqu'à 10^h 1/2 le 1^{er} Octobre mardi
jusqu'à tout le matin au correctionnel, puis
le Portrait de la Cousine Nanette Testaz après
avec Villon Valet au Carre pour mon portrait
veut en établir un. Le soir M^r Batin vint
maison, dans le but d'acheter le Thélescope de M^r
Desvillarmes, il goûta avec nous et le soir
sont passer la soirée, ils s'en allèrent à 9 heures
j'écrivis ces 2 lettres. Thér a 12th
lit le 2nd Mercredi

2nd

2nd Octobre

M^r Datin et Madame sont venus voir le Thélescope
de M^r Desvillarmes, nous sommes allés promener chez M^r
Cram et redescendu pour dîner à la maison avec le Jurat
ils sont partis à 4 heures: le soir un moment au Carre. et passer
la soirée sur la galerie avec ma jolie sœur Françoise
jusqu'à 10 heures. Le 3rd Jeudi. Thér. 15. le matin Madame
Desvillarmes m'a fait payer 250 pour prap d'une caisse
de garde de M^r Desvillarmes, quelle retenue à l'encre
j'allais chez elle avec Madame, voyant d'indolence
mais les voulant à bon marche. Et Madame Houlay
rendre leur nous contenter de nous
chipses jusqu'à midi. Elle a relevé ses vertus et a
passer ses vices, et moi le contraire. On conçoit que
j'avais un vaste champ à parcourir, et que les matins
ne me manquaient pas.

4th

Aussi notre babil n'a pu finir
qu'en attendant frapper midi.
Le soir j'ai dîné de bon train. Après j'encaissais
le Portrait de la Cousine Nanette Testaz.
après midi on fut en soirée chez David. (Nathan)
et moi au Carre où je fis la partie avec
les Cousins Julie et Lisette. Le 4th Vendredi
à 7 heures je me levai et voyant un temps
superbe, et me prit envie de faire des monts
agnes. j'allais au Chateau chez M^r Auquerrin
le lui proposer et accepta et nous partîmes
à 2 heures, nous fumes à Groyon à 3 h 1/2
à une lieue plus haut, nous nous égarâmes dans
un bois d'épines et après avoir parcouru
le bon jusqu'à 9 heures voyant venir la nuit

Octobre
le 4.

nous entrons dans un chalet dont le propriétaire
le municipal dormono dedans. nous reün
tres bien, Monnus fit coucher dans le
grange sur du foin. Les fermiers, aussi
je me retournai à minuit et fis un grand
feu, devant lequel je restai avec d'au
jusqu'au jour, sortant de moment en
moment devant le chalet adossé
à un superbe parc de Ligne qui
couvrait les Roës du diableret et qui s'entourait
avec les bois noirs qui les environnent.

le 5. Samedi

à 5 heures, qu'on vint en route et après
une montée fort rapide nous partîmes
sur la Grande Arpille.

O'Beauchamp illustre, par de fameux exploits
= Qui pour vous célèbres, j'illuminerai, malin.
= Vous fûtes, hélas, témoin de plus d'un fratricide.
= Poursuivi par les Français de nos troupes avides
= Ils armèrent le bras d'un nomme Fornaret
= Qui porta le carnage dans les heureux Quercy
= Qui porta le carnage dans les heureux Quercy
= Pour le peuple, bonne la douce Liberté
= Pour accepter, sans force, la douce Liberté
= Mais nous braves guerriers, guidés par les Français
= Et croyant de voter des lois en sapeur.
= Nous franchissons sans crainte les neiges et les froids
= Pour passer, disons-nous, l'hiver et les froids
= D'hommes, braves et froids, vrais sujets des Français
= Qui devraient reculer au nom de nos exploits
= D'un temple, si grand, mais des plus vertueux

Octobre. Au nombre de cinquante ne perdant point courage
Occupent les Rochers qui dressent du Salsage.
Il lorsque Fornaret et nous fûmes, Masladins,
Arrivons pleins d'espoir à ces après chemins.
Sous des rocs détachés sous des mains roulantes
De neige, de sapins, nos cohortes triomphantes.
Risque l'arbre brisé, le fameux commandant.
Nous ordonne soudain bayonnette en avant.
Il est à l'air au cœur, dans le moment si triste
Chacun bat en retraite, et moi je prends la poste.
Franchissant monts et vauds j'arrive à Byron
Où pour me rassurer, je bats du pied le bon
Ne me voyant pas, l'effroi en sureté.
Je quitte l'habon gîte, en me sauvant à dix.
Où mes compatriotes pleins de reconnaissance
Vivent auprès de moi célèbres ma vaillance
Ma gloire mon honneur mon intrépidité
Le principal soutien de notre liberté

On doit conserver donc avec quel plaisir mes yeux parcourant
raient les lieux saurages, témoin de mes premiers et derniers
exploits. Notre âme éprouve un sentiment pénible et
en même temps agréable, lorsque nous parcourons les
lieux qui furent témoins de quelques circonstances
marquantes de notre vie, et surtout de notre
jeunesse. Aussi je puis dire que dès
la trop jeune Ormont, mon âme fut occupée
autant que mes yeux. Nous arrivâmes à 11 heures
chez notre misérable Butin, qui nous reçut
très bien ainsi que M^{lle} la Soeur qui est
encore très aimable quoiqu'âgée de 40 ans
La Beauté passe, mais la bonté plus
constante reste compagne de notre vieillesse, et sert
à nous la rendre supportable, et même de supportable
pour ceux qui nous ont vus.

Uetobre 3

6. Nous dinâmes et M^{lle}. Butler me fit faire une
partie de Dames. nous fîmes une
promenade le soir on se coucha très fatigué
à 11 heures après avoir joué une partie
de 69. Dimanche. Beau à 7 heures
après avoir vu le Pastour.

Octob
Le 9.

Octobre
le 9. Audinec. Mais comme je n'ai point les finances
de me transporter sur les lieux en conteste ou je les
arrangeais, sans leur rien demander pour moi
ordinaire. Ils furent tous contents et moi aussi.
Ils suffirent. J'allais avec sauter a souvent, M^r
de Sartory l'ancien (notaire) nous fit boire du
très bon Vin Rouge de France, en me parlant
des plaisirs qu'il avait eus avec mon père, mon
Oncle, mon cousin, dans leurs parties de chasse,
avec nos anciens Gouverneurs de Buren;
de Natterelle, et Tscharnes,
M^r de Natterelle n'est plus, se mit il a me

Octobre
Le 15

Thy a 11h

16:00

17:00

par la Domestique a Doras
lorsqu'elle se prend Mariana
après dîner promener seul a la Combe de la
de charpentier, le soir le jour, le jour
passer la soirée avec moi et son seul (par lui)
la cousine Julie étant allée avec nous
nous lums dans l'histoire Naturelle
rien à faire de mieux, il partit a 9 heures et j'en
et et sous son Maconique jusqu'à 11 heures

Le 16 Mercredi. Thy a 8h, un tout le monde
au correctionnel, après dîner promener seul a la Combe
redescendu a l'Union, avec m^r Deschamps, mon
conducteur du Chateau de Vanel, il partit a
4 heures et j'allais au Carre pour le compte
d'intérêt entre Villon de Roche et la tante
Suzette, a 7 heures je suis allée, et lire la
Gazette a Maman et Isabelle, j'en ai
et me couchais a 10 heures le 17. J'ai
voyant la beaucoup je me mis en tête d'en
et moi-même seul après l'œuvre a mon ordinaire
je portais les portraits de Maman et Papa
a ma sœur a l'école qui fait charmant
et les voir étant de l'ouvrage. Elle
âgée de 15 ans. J'y dinai. Elle vient Maman
payer jusqu'à son dîner, nous remon
trons un gendarme. Elle me quitte pour les
retonner avec lui. Voilà donc une consigne
d'Etat conduite par la Gendarmerie.

Octobre
Le 18

18:00

J'arrivai chez Villon au Chateau de Roche
a 3 heures. Je fis un compte avec lui
intéressant qui redoublait a la tante Suzette de l'argent
après l'avoir fini, nous allions voir m^r la Roche
qui est prêt à partir, et qui sera très, très
par la Combe, à chaque instant sur cette
terre on est exposé à perdre les objets
qui nous sont chers.
a 6 heures je repartis je passai au Grand
Glas chez la tante Suzanne âgée de 86.
ans. qui depuis 60 ans sert la maison
de mon oncle, Guillard, autrefois négociant
à Lyon possédant fort et bien
mille livres de rente fortune immense
que nous aurons avec les chères et potes
sans cette épouvante infernale et Modeste
Révolution Française de 1789.
J'arrivai a Noire a 7 heures je suis allée a
l'école de Malherbe et 4h. J'ai vu agh
Le 18. Vendredi a 7 heures je pars
je rencontre Villon a la fin a qui
je parlais des flâches que m^r Deschamps
prêtait m'enlever. Je suis allée dîner a
Roche où je m'entretiens avec Villon jusqu'à
11 heures je dinai a l'école chez Maman
qui est seule a 4 heures je partis pour
Bex

October
L. 18.

On parvint à 6 heures les cousins Tenet & Jette
et Nettie vinrent de Boston et le mariage
se fit, se facha D. Chagrin se vit a
gorges déployées Le Doct. Samlson

George deplacé. Le 19. Samedi. Le matin
(chez) Angeley et au Parc explication pour
le Compte à tante Suzette. Après dîner
je vis lui, tandis que les cousins, Suzette
Pottat et Julie, Vellaz, sont assis.

R. M. sur
 du faire pour pour du beau tem
 que nous avons aprent le Thyr est a l'Id.
 sur O. malgré cela je passai hier
 ma vie de l'horre hélas sur l'horre
 j'aurai la Brantée enon ils passent
 murir pour cette année.

- Il faut ~~faire~~ ^{faire} cela ainsi qu'aussi Boileau
 - Il faut haïr le vin, et il faut ^{faire} haïr le vin

Je voudrais imiter Boileau en tout, mais
hélas je ne le puis et ne le pourrai jamais
seul le prouvent.

les deux vers le prouvent.
 L'un je vois bien il faudra, mon pays

Helas je vois bien et je
 n'y ressemblerai plus, pourai je mourir
 un instant. Oui je serai

= By *dessemaler*
 = By *traine* un *seul instant*. One of way
 = By *folie*.
 = By *to let down to you*

Il faut il renouer et cela pour la Paix

a 4 heures je quitte la plume et vais en lit

20. ⑩

à 4 heures je glute la plume à 11 heures.
sans Reception, d'api. dès les 6 heures. Je
donne beaucoup de (Chaux) qui protège
mon squelette de (Chaux) la soude

de parler. Je suis au sermon de l'après-midi, la messe
à 9 heures, j'allais au parc, la messe
à 10 heures, j'allais à la messe
à 11 heures, j'allais à la messe

beati tunc ^{pariter} a Deo, ^{pariter} ^{angelis}

Des to 6
co Etat 100000

Oct 16

21:
ne Mad

11. 4 P.

17

99.

23. .

Plac

Octobre 1816. beaucoup avec Festaz et Thomas. Pluys, et nous
receptions sa nièce. Les rappeurs sont tous blancs
sur O. les rappeurs sont tous blancs
correctionnel. Rapports de la Cour.

Octobre
le 23.
1816

Où étoit encore Mabelle, sœur Mabelle qui
sint avec moi jusqu'au pont de Jolly
je crois au moins par leurs, au balcon
Enfin, accouru un homme qui me fit passer
Ainsi qu'à d'un canot et le sieur Lagrange
Arrivé à Montevideo je trouvai M. de
Derbeley qui me fit voir une jolie portière
qu'il s'étoit établie, il me conduisit chez M.
leur médecin et chirurgien qui nous
montra son cabinet d'anatomie, dures
très bien empaillées. A midi je partis pour
H. Monnaie où je dînai avec des amis
qui se disputèrent avec Félix pour les
de postes qui ne voulaient payer que 20 sols
au lieu de 40 sols.

- La plus part, cette année, de ces sœurs
Marins
- Il faut en convenir, sont de femme
- Autrefois, ils étoient, tous très généreux
- Aujourd'hui, qu'en sont-ils? Rien moins, qu'ils
Grasseux.

Lorsque cette scène fut terminée, je revins
moi ou je ne trouvais personne d'autre
à la campagne de Louis Barré j'allai au
et au cercle où je lus la Gazette et les
Franciscains ou était la sœur Lagrange
et Mabelle sœur Vallon. Juchai à 11 heures

Octobre
le 24.

Le 24 Jeudi. Thér. a O. en m. avant j'ai
C'est je quitte Mabelle pour aller
quel je partis, par les dévies, malade du bon
avec Moreillon, je revins par la porte par un
tem, superbe après dîner au café, le soir, soirée
chez M. Thomas, une petite chambre à feu
un mon frère et moi, après de quelques
circonstances de notre belle Révolution de 1798.

25.
Thér. a O.

Le 25 Vendredi. Beau tem. Thér. a O. tout le
matin chez Moreillon, François Durr qui ma
fait voir l'argenterie qu'il a à Madame
De Roveras. J'y suis chez mon frère ou
est M. Durr. Organiste qui vient au
nos Clarin, et mes Orgues, il est Thér. je
quitte la plume pour me mettre à table
après, encore chez mon frère avec Durr
le soir le cousin le curial, nous une lettre
de la fille Jenny qui annonce la mort
de la sœur Isabelle Vallon, à Utrecht
en Hollande âgée de 42 ans. Je reviens de
suite à ses frères, Isaac et Charles. Le 26.

26.

Le 26 Samedi. Beau tem. Durr me conduit
dans l'Oratoire de 2 pieds que j'ai payé
24. à Samuel Moreillon. J'allai au
et je finis le portrait de la sœur
Marion Durr de Mémory. Une alla
la porter chez elle. A 4 heures j'écrivis
à son frère, le cousin Vallon, l'autre

Octobre

le 30.

Des Dais bas, ala Haye en qualite de grand
maître des fr. Maçons. nous avons aussi reçu
la Reception de fr. Aderykam Prince de
l'Erédant Duche de l'Empereur de Perse
Reynant. Embassadeur pris la cour de France
qui s'est fait. recevoir mi. le 9^{bre} 1708. a
Paris. Malgre l'agregation d'honneur, aussi
Illustres, le sot. et stupide vulgaire s'opposent
toujours, la prescription contre cet ordre auguste
mais en retour les freres mi. serviront
toujours d'offenses orgueilleux qui nous font
Nous rions de tes vains soupçons
= que nous fait le reste du monde
Le Maçon suffit aux Maçons.

Enfin soit je préfère qu'il soit midi pour moi
que minuit. Il est 10 heures appesant et pour
me coucher. Le 31. Jeudi Pluie averse toute
la nuit. j'écris tout le matin, apres dîner promener
a la Cornbar avec le curial. Moreillon y est
avec un Doyen ou un Barbouillon. nous
redescendons au salon ou Suzanne Monet
vint encore se lamenter de la mort de son
père. C'est ceux meure qui sont heureux
Et cependant ils sont plains par leur
reste dans cette Vallée de misère. Ils pleurent
l'aveuglement, obstination.

Jeus qui cessent d'être aptes à vivre. (ceci et ma
de 8 heures je vins goûter et écrire la plupart
fume, nous lu. Catherine. je quite la plume
pour l'écouter et prendre du Tabac de la
pour l'écouter et prendre du Tabac de la

Octobre

le 31.

Quoiqu'il dise Aristote et de Docte Labate
le Tabac est d'indigne n'est rien qui l'égalé.
Aussi plus de vingt fens remplis d'athéisme
Enfiant l'impedique, la grande Catherine
Celle d'Autriche du Nord, qui pour mieux illustrer
femme de Pierre III. la fit empoisonner

Novembre

le 1.

On alla (pousser) a 10 1/2 le
Beau tom. Jean Chollard vint offrir sup. Willy
franco des Dais (ce que je n'ai pu accepter
au volillant 8000. L. ou les Gardes. Dais et
François le nouveau voyage au Château d'Or et
je dois dire que. apres dîner promener, et pour
ma jolie sœur Françoise, au car. lidoir avec
Suzanne Monet et Mlle la Ministre. après
ces dissensions de la vie humaine. L. 13
Le soir je fu du d'antich ala maison avec
François et mon frere. nos freres et nos petits
2 pots deau 1/2 pot Rhum 6 Litrons 1/2 Sucre 134
nous fit 20 Vires. qu'on plus cher que la Vin
redonner etant dans les cabarets a 11 1/2 le pot
encore melle de cidre qui se vend 2 1/2. le
septies. nous voyez donc l'extremité, que la
misère des Rhones est a son comble. patience
Si le blé pouvait baisser et les pommes de
terre que nous payons 28. et 24. la mesure
Enfin espérons a un meilleur temps.

Mais, s'en ira bon lorsqu'on parle de mesure, on en
doit pas faire des ribotes de d'antich.
Velas voilà l'homme de cet heureux siècle
plus les richesses diminuent plus il fait de
dépenses. pourquoy, parcequ'on se crée des

Novembre
le 1^{er}

2^o
Grandfoire

besoins factices, le luxe est a son comble et
détruira, on ne peut en douter, la fortune d'un nombre
considérable de familles, lesquelles dans 30 ans, dis-
seront dans le besoin et dans la misère.
Le 2 Samedi, beau ce qui a fait que la foire
est grande. j'ai acheté un drapeau a l'usage garni
on parle de 20. j'en ai vu d'acheter un petit
tabatière noir le soir un moment au feu
ou ton vaca une lettre de Charles que dit
a son père et s'occupe de se consoler a la
nate de la mort d'Isabelle

-Telle est la philosophie de Charles Villon,
-Ancien Bourgeois de Paris, de ceux qui aiment
a l'heureux, goûter et lire la Gazette.
On les fait aux Michelles, que est des plus
nous dit qu'une de sucre, on peut faire
Il nous dira bientôt, si ton veut le vin rouge
dans notre bar vin doux, mettez y du sucre
il en est d'entre vous qui la veulent
Pour ça, le sel est bon, j'ai fait vous l'assure
Pratiquez les sucs, ils ne peuvent vous nuire
Surtout sur un bon feu, vin fait, qu'il
Mais il faut lorsqu'il bou, qu'il soit toujours
Et que le feu soit grand, rouge et petit
Quid pour le refroidir mettez y du vin froid
Alors pour le goûter fete vite son en bois
Dans un verre de verre, ou bien dans un coquille
De terre grasse luite, n'importe la garniture
En remplissant le vase peu après il rent
plein

Novembre
le 2^e

vous le portez aux herbes, vous l'avez soudain
pour lors vous entendez cet air malle Glou Glou
qui tombant de l'estomac en passant par la tou
vous aigre, ou sale. vous sentirez le goût
vous comprendrez alors quel est notre bonjour
de posséder de ces noms le savant rédacteur
cet homme si parfait est illustre (primauté)
qui dit, quand ton est guay. c'est lorsqu'on est pas
les jours ouverts, mais nous ne sont des jours de
fêtes
Si j'étais un savant, je ne serais pas bête

3^e Le 3. Dimanche au lieu
loucha a 10 heures le 3. Dimanche au lieu
d'aller au sermon j'écris j'ai et je m'habille
Lais pour aller a la foire. pour ne rien
acheter. mais pour voir les bancs qui sont en grand
nombre. le soir, a la société chez Festas Greffier
j'aurai la migraine et je vais me coucher a
minuit. Le 4. Beau foire de St Maurice
foire St Maurice, j'allais, après avoir opéré une saignée (chez
Père au cillottes j'y vis Madame Boudin
autrefois mademoiselle Vera. dont les sons
affectueux, quelle a eu pour moi aux Vains de
Louches ne sortiront jamais de mon cœur
il y a dix ans que je ne l'ai vue elle a beaucoup changé
N'importe
Les trois sont allées, mais dont focus est le
même

Le dimanche chez l'Oncle Jacob avec le cousin Dillet
de Villeneuve l'Oncle François Durr et Gabriel
Cherix nous parlant du Luxe. D'essence
et toute leur séquelle

Novembre
1816. le 4

A Zheuz, je revins, avec Dillet
partit pour les Ormonds, avec François Testar
et je fus au château de feuillet faire visite
à Bayard le Docteur.

Qui voulant se changer à la page une
a failli se tuer tombant dans une

Ly restais une heure entières avec mon cher
François, au salon jusqu'à 7 heures avec les
cousins, Nanette et Isabelle Testar, qui
ont fait un Boston.

Pour divertir le vieux curial Vallon
Ayant mal à la tête je vins à la maison
où j'ai gouté et veillais jusqu'à 10 heures
avec Isabelle parlant de la cherté des
vivres. Le 5. MARDI. Beaumont.

Ther a le deuil d'O. en me faisant jurer que
il partit pour les Déserts, m'a de charpentier
chez qui j'allais me proposer d'aller voir
la Galerie de Bonillet et la rencontre
qui s'est opérée le 19. 8 br. dernier son
la direction, après avoir découvert une
source saline qui rapporte des sels qui
de se par ans. tant les nous montent

le Roy qui a fait creuser pour former
avec la Galerie de Roy de la montagne
le montagne par 25 toises de haut plus haut
et nous allons sortir à 265 pieds plus haut
au bord de la Gironde, très content de

Novembre
le 5

reviens le jour avec nos habits. nous bouvons non
redescendons chez de charpentier que en arrivant
mesura dans le Jardin la place pour établir
une écurie en pierre devant les fenestres
enfin à Zheuz on dina de tres bon
appetit.

Pommes de terre, beurre, une tarte à l'achy.
à 4 heures nous vîmes, gouter à la maison où le
greffier vint nous parler de la députation du
Grand Orien qui vient demain visiter nos

6.

Ri. le curial vint et resta jusqu'à 10 heures
il fait un très gros vent. Le 6. Mercredi
tous de vent et souvent, j'écrivais
avant et au correctionnel à 11 heures, j'allais au
cane après dîner, je fis du feu au dôme où
le curial Vallon et Testar Greffier vint
me consulter de quelle manière ils

devaient ouvrir la L. le soir pour
Revoir le Ri. fi. L'Académie de lausane
le député du Grand Orien, pour visiter
nos travaux m'en a 7 heures ils y
allaient et je restais à lire le vrai
Ri. jusqu'à 10 heures. Le 7. Jeudi
Ther arrive toute la nuit et le matin
le tems devient parivis (c'est enroulé)
et au correctionnel après avoir dîné

Novembre
le 7

Liensun vint a la maison
- d'un ton de député, et d'un air très affable
- Il tint faire visite, au très haut vénérable
- helquel le commandant, ignorant pas son goût
- De Rhum jamaïcain, lui fit boire un bon coup
- Il s'en acquitta bien en maçon député
- Par dix verres de suite, il bu a la santé
- De tous les vrais élus, de la maçonnerie
- De tous ses compagnons, qui m'ont tenu
- Aupres, hier soir en $\square$. il fit un grand discours
- Pour ranimer en eux, le fraternel amour
- L'amour de la patrie, comme aussi de la gloire
- Avec tous cela, la tentent de bien boire
- A Rhum, Rhum, pour profiter d'eux
- Il partit pour, voyez, en faire tout autant
- Aux $\square$ l'espérance, la cordialité
- Dont les fi. avertis se trouvent rassurés
- Pour recevoir en corps, ce noble député
- Et avoca l'avis, ce fameux Grégoire
- Ces quatre derniers mots renferment son histoire

après, être délivré de ce grand parleur je dinai
et allais au parc, où j'appris des nouvelles de
Caroline de Roverca, qui a la bonté de se
rappeler de moi, a ce qu'il m'a dit, j'en suis
assez sûr. Lisette je suis très flatté de son
souvenir et me propose de l'en remercier
a la première vue. Du moins si j'ai

Le bonheur de revoir cette aimable
- beauté.
- Je récompenserais sa noble bonté
- De lui repeter j'en ai pour moi
- Qu'elle est d'un bon, d'une am. branche
- pourrie.

Novembre Mais non. Je me fonderai et lui dira ceci.
le 7.
16.
- Je vous louais ici, et pour ma récompense,
- Je suis toujours l'objet de votre méditation,
- Je ne sais cependant qui se perdait le mieux,
- Car il est sûr mensel que nous montons tous,
- C'est moi.
Quelle fureur j'ai, a mentrifier de personnes et d'objets
qui ne valent pas la peine, ni la prié.
Laissons les aboyer. C'était le sage homme.
C'est de petit chien, et font nos affaires.

Je pense comme le grand homme malgré que j'en sois petit.
j'ai au moins cela de commun a quelque chose de grand
Le sage philosophe appartient aux petits, comme au grand.
S'entend d'instinct. Car il faut toujours être grand
moralement pour la posséder.

Je vins chez mon frère a 7h jusqu'à 7h. nous parlâmes
de Gouvernement Republicain, qui finissent toujours
par les abus de l'oligarchie, quelle précaution, que
l'on prenne pour la prévenir, elle ne font que
la retarder.

8.
A Rhum, je gouterai et vivrai, j'ai avant de me coucher
Le 8 Vendredi. Thierry a 2 heures juro j'ai écrit
tout le matin au correctionnel après dîner chez
m. de Charpentier voir sa collection de papillons
terrestre je revins après le coucher du soleil
mon frère a vendange en quâble quelques pots
le soir au club un moment pour la 1^{re} fois j'ai
Automa. je revins goûter et voir jouer la Boston
- m. de Guéret, Suzette Testaz, une belle dame
amateur et le
curial

Novembre

le 8.

9.

10.

12. Deux jours.

11.

T. 1. 1. 1.

Il y a 2 de 12. a 7 heures je me leve j'ai
 (c'est) il y a 2 de 12. a 7 heures je me leve j'ai
 un bon jardin en attendant mon
 Dejeuner, apres lequel on va au correctionnel jusqu'à
 11 heures, que j'allais en Pantalon ou son standage
 environ 4 pots par fossoriers, encore très mauvais
 le rouge ne pas pu murir il est resté vert.
 j'allais un moment dans la rue de Villon Vallet
 et revins diner a la maison apres un petit
 chez Isaac Nicolet qui est malade, a 6 heures
 en 12 on je revins un nomme Dousay comp
 et M. a 6 heures je gouter, la la gallette et
 un peu, couche a 10 heures. Le 10. Dimanche
 sent toute la nuit chez a 2 heures a 8 heures
 a 10 heures Madame Desvilliers, étant arrivée
 de Lonsanne ma fait demander si j'ai jusqu'à
 une heure chez elle a parler d'affaires
 qui sont en desordre, apres diner au salon
 ou l'on a chauffé le fourneau au bois
 le cousin arrive a ses fils, le soir, j'allais
 a la soue chez le Docteur Testat pour sape
 Des Dices nous parlames d'agriculture
 et de l'histoire jusqu'à 11 heures. Le 11.
 Lundi. Beautemps la neige tout en bas
 1 pouce. on me voyant j'ai dans l'intention d'aller
 Tom a 12 heures je suis sorti a la rue de ma belle
 rendant sur le boulevard de la ville

Novembre

le 11.

12.

Mardi

le 13.

14.

15.

mais voyant le temps qui se pourrait je n'estais pas
 d'aller avec François qui vient avec moi
 la belle maison Fajod, que hier on a fini d'agrandir
 la ministre vint passer nous.
 Pour nous faire admirer l'hôtel de son cher
 a 11 heures je revins chez au correctionnel, apres
 faire la voir, Madame Desvilliers, et madame
 petite sœur Françoise avec laquelle j'ai babillé dans
 ce moment, il est 8 heures je fus au salon pour
 son ma fait chercher de chez mon frere pour
 boire du Pantot, nous y sommes jusqu'à
 minuit. Le 12. mardi le matin il neige
 a Gros fions, il y en a 3 poudres sur
 la rue de qui nous a engagé d'aller
 visiter la Galerie et nous mettres en
 quartier d'Ivers. Mr. Dantin vint me
 faire une visite. Mon frere et ma sœur
 d'innent a la maison, François partis pour
 Lonsanne avec un Lonsannais je me suis a
 revins au coffret, et écrit ceci et
 continue a neiger. Comme au gros de l'après
 il est 5 heures je vais au salon où travaillait une
 certaine Tailleur de Lonsanne, qui nous parla Anglais et
 je t'ai gouter, au salon jusqu'à 9 heures, que j'étais au
 la neige font, j'ai un peu de migraine, je t'ai, me couchant
 Le 13. mercredi Tom a 5 heures la neige font
 il pleut une toute le matin au correctionnel
 apres diner chez Isaac Nicolet qui fait de
 sacs de Sapers, nous rim, beaucoup, en nous
 rememorant le jour de la Dany Revue
 ou par un Temps terrible, je pourrais

Novembre
le 13.

beaucoup le cousin le jure à venir avec
moi et à mettre son habit noir neuf
qui n'avait pas été touché et la plaie
ressera à un point qu'il ne pourra plus la sentir
sans la faire saigner. Voilà comme l'on
s'amuse des malheurs des autres.

14.

à 5 heures au soir et au soleil et par un
franc jusqu'à 10 h. Le 14 Sunday. Thomas
sur la matrice j'allais chez mon frère qui me
donna la note de ce que me doit l'épouse
Thomas chez lequel j'ai réglé compte
je lui remis 2240. par l'écrit et j'ai payé
son compte fourchettes pour ma galerie
Madame nous raconte que ces jours
passés une femme des environs de l'abbaye
alla chez un paysan pour acheter deux
mesures de froment lequel ne voulait
les lui donner parce qu'il manquait
24 s. à cette pauvre femme pour la
payer laquelle après plusieurs instances
inutiles sortit son couteau et le plongea
dans la poitrine du paysan. On l'amena
à l'hôpital pour la traîner en prison elle
demanda avec instance la faveur
de voir ses enfants. on la conduisit
chez elle et que fort on lui donna de ses fils
de 13 ans mort on l'ouvrit et l'on trouva
Notre-Dame et les visages pleins de

Novembre, seule nourriture qui savaient au digne 4 mois ainsi
le 14. que j'ai autre frère qui étaient à l'école sur un
mauvais grabat. La digne Marie fut libérée
et l'on alla faire toutes les donnes au digne
que l'on distribuait au digne
O! homme sera toujours l'ennemi juré de son
semblable

combien de malheureux habitants de la globe ont
la misère en partage. Riches voluptueux quand
le plaisir vous lève dans les moments où la
prosperité même vous devient insipide
quitez un instant vos hambrics dorés, venez
respirer dans les tristes ardeurs où règne la
misère, vous ramènera en vous des sentiments
de pitié et de charité en voyant ce que
souffre vos malheureux semblables.
Mais si en considérant ces tristes tableaux
vos cœurs ne soulevaient pas à la pitié, alors
vous êtes plus optimistes que les malheureux
même, le bras protecteur des malheureux vous
attendra un jour et vous fera sentir l'épée
de vos semblables.

Telles sont les tristes réflexions que ma figure
cette malheureuse circonstance laisse telle ne
plus se renouvelles. Mais hélas tant que nous serons
dans cette vallée de misère nous serons toujours entourés
de calamités. Alléluia, les autels qui dépendent de nous
par notre charité envers nos concitoyens
appelons constamment que crée à Thomas

Novembre

64.

Novembre
 le 14.
 O Dieu qui a daigné se donner à nous
 pour répandre sur nous ta bonté, ta pitié
 nous, donc de ta main infinie par une
 Volonté consolante de verser sans cesse sur les
 autres hommes toute la masse de ta bonté
 qui est en toi pour toi la divine providence
 libérale envers nous, nous accorde quelques larmes
 gardons nous d'en faire un usage différent
 que celui de venir au secours de nos semblables
 qui sont dans l'indigence quoique aussi, et
 souvent plus vertueux que nous, mais que des peines
 malheureuses, et très souvent fortuites, a plongés dans
 l'adversité. Que notre bienfaisance soit dirigée
 par la Religion la sagesse et la prudence
 en nous livrant ainsi aux flans de cette passion
 sublime, une sauffe intarissable de jouissance
 s'opère pour nous, nous aurons sur cette
 terre l'avant goût de la félicité céleste,
 notre âme s'arrachera et tout les
 instants de notre vie seront remplis
 de ta sainte cité, babillard de Neillon.
 est assis, les promesses et les sermons
 de la

notre
instants de notre

- Apresent est assis, babillard De Neillon.
- C'est une fois pour toute, des promesses et des serments.
- Neus tu reformer Thorne. et amander les lois.
- (on a vu tel projet - c'est seulement folie)
- Non pas le refformier, mais le rendre.
- Tel est le seul projet de monsieur!
- l'assesseur maître a tel

= Non
 = Tel est le seul projet de Monseigneur
 qui quitte la pharmacie pour se mettre à table
 après avoir vu personne si jolie sont
 François qu'une opéra et que j'en ai vu

Novembre

12/14.0

15.

16.

après dîner j'allais la porter. Chez elle on la reconnoit
bien le soir un moment au Salon. mon frere vint
à la maison me montrer un lettre de cousin coté
Banquer à Paris à qui coté dui a écrit pour
demander des secours. Le 15. Minge sent tout
le matin au correctionnel. Chez le Curial et goûter
chez Magoli petite Socar Française où nous avons
Bostonne avec la Cousine Suzette Festaz et
Madame Guichet et le Curial jusqu'à
11 heures. Le 16. Samedi. Thea et 2 Doyen
O. Dabord après déjeuner j'allais en saisi chez
Dieu à sa Campagne de Collier, en braille
le pied de nuige par Châtillon, nous passons
aux Besses tout les trois jolies Cousines
nous redressons par le Châtel. après dîner.
J'osai d'interposer la grande porte de la
Galerie et les petits Toit Coe la Balustrade
jeirvis cein, mon beau frere Laquet d'air
vint à son retour de la foire d'Olton.
je quitte la plume pour parler avec lui
ma femme alla en naugelin goûter, et moi
au Cène la Tante Suzette nous parla
des Amourlles de son Temps, il resulte
par là que m^r mon Père se trouve fils
d'un Grand et illustre Chatelain de Vercy
et moi d'un Gros Major d'Infanterie
au Service de la Majesté Sarda.
D'ailleurs seul qui soit, je ne nomme personne
la mode n'est jamais de se traiter d'homme

Novembre
le 16.

Les résultats, heureux de ce si tendre amour
Vaut mieux se méfier, et se priver, toujours
De mon moi, j'ai fait un héritage
Avec ma chère sœur, qui, le devant l'arrière
De cette succession, devrait avoir, sa part.
Amour, nous Valu, donc passe vingt mille
Heureux celui qui naît de ce jeu innocent
Il est vraiment heureux, ^{car} ^{il} ^{est} ^{double} ^{arbitre}
De faire au lieu d'un, deux ou trois héritages
Ainsi vive Venus son aimable folie
Nous aide à supporter le fardeau de la vie

Enfin à 8 heures, nous cessons de parler de
Ce grandement de Rares.
Dis longtemps, cela dure et durera toujours
Dans l'humble cabane, aussi bien qu'au
Ciel.

Je vais à la maison tout en pensant à mes
amoureux ancêtres. Je lui la Gazette
où l'on voit un discours du Président de
la Chambre des Députés à Paris, qui nous fait
voir la dépravation du 19^{me} siècle
ainsi nous nous point de reproches
faire à nos pères nous avons, sur leur
nobles exemples et même renchéris, sur eux

O! homme docteur, la braco de la Justice divine
atteindra un jour et terrassera ainsi que
la femme élève la tête du serpent
de moins ce que nous dit cet évangile, si par

Novembre
le 16.

et si révérendes surtout lorsqu'il nous parle de la
Tour de Babel et de son domant architectura
de la quelle
= Son fameux Architecte, n'avait pas la barbe
= Jusque les mêmes fameux s'élevaient jusqu'aux
= Sur lesquels les ouvriers tous portant tous joyeux
= Braillant toute les langues dans de l'orgueil
= De ne pas la finir, leur eurent le débile
= C'est est très certain, puisqu'il nous fait le procès
Pour être saure, bientôt on nous dira de voir à la
Barbe bleue, au petit d'ousset, à l'âme de Salomon
Nayant de différence entre eux, que, ^{est} ^{la} ^{1^{re}} ^{histoire}
est l'effet, et le produit de quelques imaginations
exaltées, ^{Ecclésiastiques} et les derniers quelques
restes de laïque.

= Les uns sont les autres, me donnant la folie
= Et j'ai écrit me touchant sans pleurer, long breuvage
3 = Vous demain me levez toujours, même incrédule
Le 17. Dimanche, Th. d'Ag. ser. O, il neige
à gros flocon, il y a 3¹/₂ pied de neige, madame
Nathalie s'est allée maison parler d'un voyage
à Genève où elle veut conduire sa femme
pour chercher son fils Benjamin d'arrêter chez son
Aïeul à Sion.

Bon voyage ma chère sœur
A Sion, débarquez sans naufrage
Bon voyage, ma chère sœur
A Sion, débarquez sans malheur

manuscrit

Novembre

Le 17:

1816

Vous entrez cependant trois Epouses
A trois maris qui seront distraits
Mais très tranquilles, sont ils, quant ils moudent
Que vous sçavez très bien vous les garder
Bon Voyage ma chère sœur
Avec nos frères, débarquez sans naufrage
Bon Voyage ma chère sœur
Avec nos frères, débarquez sans malheur

Ayez toujours en mémoire la suite
Que son Voyage il peut entreprendre
Evitez donc, de dangers par la suite
Nos pécuniages y pourraient bien tomber
Bon Voyage ma chère sœur
Sans accident, conservez nos trois freres
Bon Voyage
Avec nos freres, débarquez sans malheur

Ma chère sœur, avant que d'aller faire
Le tour de vous changer dans Commission
Allez d'abord, à l'Herminier chez Notaires
Et si possible, à l'Esprit une bonne portion
Bon Voyage et revenez
Pour moi, avec de l'Esprit, du Génie
Bon Voyage et revenez
Un bon Rimeur s'en va

28.

Hélas oui, dit Rimeur, car j'ai eu toute la peine
Une heure de bon, de trois les mauvais vers de ma
triste censure, et pour me délasser je pourrais
le cousin le cousin veillon niffler quelque, presser
de Tabac

Novembre

jusqu'à 6 heures, que j'allais à la Société chez
le 17: Thomas, ou nous serions d'habitude

Destinée Duqueto Leno, a été d'un bon feu
J'ai appelé elle passablement heureux.
Dans la chambre a été était place trois Tables
Occupées par Boston par ces femmes Admirables
Au jeu sont fort instruites et savent bien
Savoir parfaitement que 2 et 2 font
quatre
Et plus d'une dextérité savent perdre un ponton
Et sans donner moins, N'est pas si vite

On se sépara à 11 heures Le 18. Lundy Thos
2 Reg's Joué. Je n'ai pu m'empêcher point
de partir pour St Maurice ou j'arrivai à 10 h
ou mes sœurs, m'insisterent à gâcher mon
diner en riant, optemplant à leur vers
qui sont pour moi d'ordres, je couru chez M
Galay lui porter de la musique et me mis à
fabriquer ici.

Le lendemain chez Galay porter de la musique
Et le vrai esprit ma pauvre muse étique
Ayant de sortir de mon Vuide creusé
De quelques mauvais vers, quelques foibles Lambeaux
Pour plaire à mes sœurs, lesquelles avec instance
Me pria de vouloir biter quelques stances
Sur un prochain Voyage dans un pays lointain
Où elles sont querir leur chère Benjamin
O! Vous charmant Berger, saisissez la houlette
Pour chanter les couplets que j'adresse

Novembre
le 18

Et vous savez bien, vous savez bien
Entonnez ma chanson sur l'air de l'Amour
Vous donc us vers que je leur fit pour presider
la chanson que je fis hier. Mr et M^{rs} Dehoge
sont la on met la Table et je quitte la plume
pour reposer mon moral et nourrir mon
Philosophe ce que je fis avec du bon vin.

Donc qui la jadis
Avait bien vultu de l'indur l'adieu
après dîner j'étais chez Mr Gallay qui me parla
de son voyage de Lyon. Le 3 heures je
passai chez Mr Dehoge boire le café à
beau et l'écrit Kirsch raser. à 5 heures je
revint avec Mr Ruchet et l'écrit, en arrivant
au par, au par, et à la maison.

ou la je relouvrais le bon vin.
ou la je relouvrais le bon vin.
qui pour faire un d'écrit même
le par.

a 10 heures ils passèrent de jouer on le coucha
le 19 Mardy Term couvert Ther a O.
Thy a O. en me levant j'étais chez Mr et au correctionnel
après dîner au par ou sont venus les cousins, Des Drey
Les belles Reliquaires et la jadis abesse
les voir au par avec mon frère et ma belle mère
gouter. ma belle sœur veillon et ma belle mère
sont ici et j'étais et leur lu de mon Journal de l'écrit
a Chateau d'Or. l'écrit a 10 heures le 20 Mardy
Joan-Thy a l'écrit sur O. le matin. l'écrit ma sœur

20.

Novembre
le 20.

Sœur François chez Mr Rion au elle est entrée hier
a 10 heures au correctionnel jusqu'à dîner, après dîner
jei. un moment au par. Allant chez Angelin je montai
avec lui au Chateau chez Hensam ou il pose un
fours neau de fer. a 6 heures rentrant a la maison
je fin surpris de voir arriver Madame Veillon Drey
la mère bonne amie de sœur maman. m'écrit
de Vichy. Veillon Valet. l'écrit et Rion. m'écrit
Sœur Veillon et mon frère qui m'écrit la jadis
et qui restait jusqu'à minuit a parler encore
les Fayots qui

Depuis avant hier tous, habitent leur Chateau
qui est très magnifique, ainsi que des plus
beaux
D'autant D'autant en fer escalier de beaux
marches
Un jardin tout autour parsemé de beaux
arbres
Enfin tant y est beau, magnifique. et charmant
6. Voilà son tout d'écrit, il coûte trop
po Argent

Enfin a minuit nous allons au lit le 21
Mardy. un peu, ma rase et au correctionnel
a 10 heures on Justice, homologuer le Testament
de la cousine Isabelle Veillon morte a Utrecht
le Octobre 1816. nous eumes affaire jusqu'à 6 heures
je gouter, et fu. au par, voir Mr Victor Joind
nomme exécuteur Testamentaire par, Isabelle.
le 22 Vendredi. Beau temps Ther a 2 Drey
Sous O. l'écrit un peu et au correctionnel
après dîner j'allais pour faire visite a Fayot
a la maison neuve il était encore au Chateau
puillet

22.

NOVEMBRE

Le 22.

à déménager j'y fus avec lui jusqu'à 4 heures
à parcourir les appartements, après dîner
et autre fois le rendez-vous de tous les
Époux de Bay, d'ailleurs, lorsqu'il est
habité par Mon Oncle Remy Chatelain
de Larrey en 1750 et par sa femme
belle tante, un peu caquette par la
grâce de Monseigneur Genet fils
Chatelain de Bay qui ne cessait d'être
persuadé que la vertu n'est qu'un nom
de cette belle morale il en est résulté
plusieurs fils, l'un est mort en Amérique le 2
à Paris le 3 Henry mort à Lion le 8 05
et le 4. Qui vi encore pour à jamais
des alliances à Lausanne ne furent
et les Enfants d'Henry sont toujours à
Lyon. George et Remy tous deux
bons et aimables et qui j'aime beaucoup
à le revoir j'attends voir Isaac Villon qui vit
avec son frère à la maison bonne depuis l'été
de 1807. Francon Testa y vit nous invitait
pour dîner dimanche le soir au jardin
et au parc avec M^{ad} Moret Rader ou
parla des de Villon. Toucher à l'heure
Le 23 Samedi Tous courent et vont
vers l'éc en mal levant puis d'après
Malines le vent nous partons pour St Maurice

23.

NOVEMBRE
23.

Isaac Villon et moi nous venimes dîner
aux Besses avec Mafons, Elise et Mafons
Julie Villon nous y passames la soirée
les dames dans la chambre d'Embas et nous
en haut devant la cheminée nous allâmes
j'arrangeais des chemises, on s'embarsa pour
descendre à l'estomac, nous arrivâmes chez
le vent ainsi que l'estomac, nous arrivâmes chez
nous à bon port près de la damastogue, de
Festay portait la lanterne qui ne se voit point
spécieusement par un trop de vent Thomas
de trouva en arrivant une lettre de M^{ad} de
Roux et la Gazette que je lui avais envoyée
Mon frère jusqu'à 10 heures le 24 dimanche
Tous humides et coururent chez M^{ad} de Roux
en me laissant par d'après et j'envisageai
et allais au parc où les jolies personnes des
Besses, sont venues dîner à l'heure, j'allais
à l'Union et revint chez Mafons avec Isaac
Villon faire visite de cérémonie dans
son salon, il nous fit boire de son vin
nouveau.
- Qui se trouve meilleurs qu'on ne s'aurait
de quart d'heure à l'heure de sept heures
on en bu
- nous revîmes au parc et chez mon frère à la Société
jusqu'à l'heure Le 25 Lundi Tous courent
à l'Union et revint chez Mafons avec Isaac
Villon faire visite de cérémonie dans
son salon, il nous fit boire de son vin
nouveau.

Décembre

le 3^e

1816.

4.

Je suis encore engraissé d'un Mouchoir de
Chandelle qui se trouve dans mon déjeuner
après avoir été tout le matin j'allais promener
seul à la Combar, le soir Boston avec ses amis et la
furiai j'en eus indigestion et me couchai mal.
Le 4 Mercredi à 4 heures du matin, le
mot au cœur me réveille et qui me desirait
de prendre un Emétique qui me tourmentait
jusqu'à 4 heures du soir, un retour de bon
soir je donnai une Dantelle de bon Rhen
Samaritain, à M^r mon Médecin Guérin, qui
ne lui causera pas des coliques. Dans ce monde
on doit rendre le bien pour le mal. Il y
eut un jour participer au bon réserves aux
vrais fidèles. — — — Vous voyez donc que je
travaille pour parvenir à ce but.
Le soir M^r Guérin et la femme goûtaient le
on vint chercher. C'est le dernier. La femme
filles étant arrivées par la diligence de
maître nous la Gazette, qui nous annonce
la hausse des Grains en suite du
qui mis sur les bords de la Rivière de
Dix à 80^e le froment et 18^e les bleds, de terre
Le 5 Jeudi je suis probablement bon
je me suis à 10 heures j'étais en
Reposassez, et je parti pour aller
voir la Cour qui m'appelle, je suis jurer
iniquité du peuple jusqu'à 6 heures du soir
que j'étais aller et allais au
me

5.

Décembre

le 5

Voilà nous parlons de Dieu par arrêter la
sang qui est inépuisable selon y croit, il faut
avoir la foi pour être sauvé, si vous croyez
l'avoir. Vous n'avez qu'à répéter trois fois
en faisant l'endroit, seigneur.
Notre seigneur Jésus Christ avait trois
arrêts. Une sapellait l'autre l'autre l'autre
et l'autre que de cette place et non sorte
aucune route. Amen.
En voici une pour arrêter les progrès d'un incendie
en faisant trois fois le tour on répète parcourez
Notre seigneur allant par le monde accompagné
des Saints Jean Saint Pierre et de St Bernard
ils ont vu une grande fritte brûlée, ils dirent
à notre seigneur Jésus Christ, comment pourriez
nous faire pour l'arrêter, aller Saint Jean
Saint Pierre et Saint Bernard, tendre la
limite, qu'il ne doit brûler ni plus en haut
ni plus, en bas, ni plus en dedans, ni plus en dehors
sous peine de consécration et de communi-
cation afin que le monde ne soit point
scandalisé pour la première fois Notre seigneur
Jésus Christ fut né à Bethléem petite ville
là où il n'y avait ni linge, ni fourrage
ni rien pour reposer la tête du Roi tant
puissant sinon une pierre de marbre que
l'ange lui avait envoyé de la descente de
Dieu. Amen.

Décembre

5.

Voilà donc des Étrangers. fort innocents, ainsi que
l'on peut les employer si ce n'est avec des
dumains, elles ne nuisent pas

6.

70

Le 6 Vendredi. Thér a O. Tem, j'ouvrent ven me devant le
jeu et mesis raver par maître Richard
Mourde. ma belle sœur nanottes arrivées
nous travaillames tout le jour pour
son Portrait.

Le 7.

Thér a O.

8.

Lorsqu'il sera fini Noquel, sera payé
le soir nous allames toutes chez M. de
je jouais au Boston avec les cousins
Suppôt, Testar et deux vieillards jusqu'à
11 heures. Le 7 Samedi. Thér a O. en me
levant je vis ce et ven me mettre
à mon travail, après dîner au père et
à la maison le soir on mon frère et sœur
Thomas, ont bu du Rhum. Le 8. Dimanche
ma femme fait ses préparatifs de voyage
O! Dieu quel est mon sort, que je fais
Malheureux

Elle part pour Genève, me fait de tendres
adieu
O! comme en ce moment mon ame est
O! j'ai que cette absence soit, vite, car
Frère a ma douleur. ajoute mon langage
la description touchante de cet affreux voyage
de la fatal départ de quatre aimables femmes
que l'on voit briser dans des larmes dans
lequel, peut-être hélas... arrêter mes soupçons
dans, q mois nous auront pu être un bon gain

Décembre
1. 8.

Un beau matin, de Dey et de Genève,
Mademoiselle recomme, me donne l'assurance
Ah! mon malheur est grand, seul donc on abandonne
Qui tout seul... on me fait, Hélas je la pardonne
Mais toi l'éloigner tu pourrais moi...
Par cette seule idée mon ame est abîmée
Ah! grand pitié de moi avant que de partir
De faire l'oeil loupé, quel dévot un
De me desoler maintenant, point de peur
Mes traits, défigurés, par la douleur
Ne représentés plus qu'une confuse image
Et des larmes de sang inondant mon visage
L'âme veut se déchirer, se briser, mais ne
peut pas
De te suivre à Genève en suivant ton
tes pas

Qu'entends je, c'est la voiture, roulant sur le pavé
Ma femme disparaît, je suis abandonné
O! instants trop affreux, si ma plume vous trace
Qui mon cœur se déchire et mes pleurs, vous efface
Que dis-je mes pleurs, non c'est la goutte d'eau
Que dans cet instant même, tombent sur mon
poir
Arrêtez donc mes pleurs, car c'est une folie
De pleurer si longtemps, puisqu'elles sont parties.
Suivons les en idée, au pied des ces poteaux
Que la déesse presse avec des belles eaux
Le soir à St Maurice et demain à Evian
Toutes quatre avec joye, fêtant le dimanche
Mardi pour le dîner, et au bruit du canon
Dans Genève, joyeuse elles débarqueront

Decembre
le 8.

La elles attireront, sur elles, les regards
D'un peuple étonné, penché sur les ramparts
Les troubadours, d'entrain chantant des amours
Près la porte à pontons, de pontons à la porte
L'équipage fameux, la garnison l'escorte
Un bon quart d'heure, encore à se bécotter
Elles embrasseront leur cher Benjamin
Aidez-les vite, ou je m'en irai
Si je mourais tout seul, de seroit
Mais c'est franc, hélas, qui sont incassables
Ainsi par votre absence, vous nequez
Un malheur sans cause, ne s'en peut
Ma plume se refuse de tracer
De trois suicides, leurs cercueils on m'écrit
Qu'ils se jettent sur vous et sur vos dévotion
Songez à ce malheur ah! qui est effrayant
Tenez donc soudain, craignez qu'un temps
D'un nuage d'honneur, vous ne soyez
Ce jour si fortuné, qui doit être si doux
Ou vous embrasserez vos fidèles époux
Et ou vous reverrez la patrie chérie
Laquelle, va-t-elle grandement regner
De recevoir en vous quatre vingts ans
Ainsi croyez-moi, mettez-vous en chemin
Pour cet heureux retour, mon trébuchet
Faites donc, que bientôt vous trois nous parliez
Avant que le soleil donne trois fois la nuit
Nous tendrons dans nos bras, les femmes qu'on
Mais enfin, j'ai bien de la peine, mon malheur

Decembre

Écoutez de distraire le petit abbé
Le grand canonier et le gros capitaine
Ou dit que le docteur pour le corps est malsain
Ainsi qu'ils mangent, buons à ce retour prochain
Changeons nos formes en rose, tel est notre destin
Vivons en bas, tel est l'ordre suprême
Tout change... Il n'est que, qui soit toujours

En vertu en bonté de l'abbé l'égal
D'en avoir l'idée seule, se servir de blasphème

Je pars au sermon, ou j'en en ferois
ble, je ne sais, si c'est le froid qui me ferois
travailer ou l'appréhension de quitter ma
paine lorsque le cœur tremble, il se peut
qu'il s'engage le corps de faire autant
enfin malheur, l'impudence de la dissonance
M. Quand sont parties pour nous, nous
a fait voyage devant deux mortelles
heures, en terre, de Bethléem, à Jérusalem
en nous arrêtant dans toutes les tribus d'Israël
à celle de Benjamin, enfin il prit froid lui
même et nous permit de quitter ces lieux saints
et de nous embarquer à Thierat Sidon, sur la
Méditerranée pour rentrer dans notre patrie

Decembre ou j'ai toute les peines du monde
le 8^e me raffraichir les pieds. Je suis malade
Desider d'attendre la bonne saison pour
l'entreprendre de pareils voyages.

Hier l'heure je dînai et vais au fane au ton
à des nouvelles de Jany. qui se propose de
quitter bientôt la Hollande sans attendre le
sort de sa sœur Isabelle. Elle fera bien de
quitter les indignes marais. ... J'allais alors chez
M^{lle} Vellon Vallot sœur d'Orange.

On se disputait entre des hommes
Nous dont la chambre a feu plusieurs
plus content
Puisant fumant la pipe tous en polé
On vaillant des franges de Venise
et de Beau.
On reste près du feu jusqu'à
neuf heures.

Conclura l'heure le 9^e LUNDI (M^{lle} Thomas a O.
c'est tout le matin et la soirée. après dîner
chez M^{lle} Thomas, il vint avec M^{lle} Tardieu
Hidier des Gillon de moyer que les
le curial sont lui rendre, nous revins
chez lui où nous parlâmes de la sœur
Orange de leur le soir au club
jouer au Lotto après avoir
Minette au cercle. Le 10^e MARDI
tem^{ps} Th^é 2^e

Decembre
le 10

Je suis en me levant et au lit jusqu'à
l'heure que je parte pour aller me soigner
à mon triste village. Chez M^{lle} De Charpentier
où après avoir parlé de saine et d'arts auprès
d'un bon feu on dina de tres bonnes sautés
Grillés avec des pommes de terre au Vin.
= De bon café à l'eau, du Rhum jamaïcain
= Albertin entra et Rigaud de N^o 1^{er} Sergin
= le dernier citadin est Genevois dans l'âme
= Dans son Economie c'est un N^o 1^{er} D^u me

Dame

= Il reste aux d'avis pour les quelques
= Ayant grand besoin d'employer peu d'argent
= Enfin M^{lle} Monsieur la, ne oublie pas
= Change des aum^{es} de quinze
= Et pourriez vous le faire, il fait les bonnes
= D'un air content, desot, en sortant de
= Après les tours pendables, fapron, aux d'avis
= Pour croire leur vertu, il faut être bien sot
= O. Vouloir, sans d'avis, qu'est vous je vous prie
= Vous êtes des Jean fene, dont Chabon, se d'avis
= Je n'est point sans raison car il n'est nul doute
= Tous ceux pour se masquer, prennent la
même route.

Celle qui, broute qui, vont s'endormir, et
quel raisonnement avait le pauvre Vellon
il battait la campagne il ne croyait à rien
puisque, tournant même, on ridiculise la
dévotion.

Decembre
Le 10. Lectors, vous avez toudi suspendez je vous
pour pas instant votre jugement.
Je ne doute point que la Vraie des
ne soit une des sources du repos, elle fait
la Vie, et rend l'idea de la mort plus
mais la femme sert de masque aux poques
pour duper leur semblable.

Le 11. Le 11. de nuit par la tomba qouto au
fame avec Mlle Bastien Fayon la fille
Mlle Berque fille du Jouglier d'Etat
an. Grand Dieu ne pardonne pas.
et Mlle Ninette m'a prout avec les
je fus le 11. de nuit jusqu'à 10 heures.

11. Le 11. Mercredi Ther, a 0. je suis
et quitte la plume pour aller
Etre de copies la tante Suzanne
qui malgré ses 70. se trouve encore brayette
le dinai chez mon frere apres j'ai aller
porter la portrait de Mabelle sœur Ninette
lon trouva tres bon. je suis au fare salut
Mlle Ninette qui part demain pour la Saxe
M. de Gingham ou elle va passer 10 jours
a 7 heures je gouterai et fin au 12. J'ai
jusqu'à 10 heures que je suis et au 12. J'ai
couvert en me levant je suis et au 12. J'ai
la portrait de la tante Suzanne que je
au fare et 11. passais la soirée au 12. J'ai

Decembre
Le 12. ou mon Oncle Veillon de l'ane fit un séjour
quatre avec sa famille pour dresser les plans
de la succession l'année 1758. chez M. Laba
9 heures je rentrai la maison ou je suis
Je prends quatre ou cinq drisses, puis je me
Le 13. Vendredi Ther, a 4 heures sur 0. Il a fait du
toute la nuit. Le matin il a fait une grosse
avalanche en Draperas tombée dans la Crisette, il
est tres rare de voir dans cette saison, mais
comme nous vivons dans un tems ou il est beaucoup
de choses qui sont d'etranger, l'été et les saisons
veulent aussi se mettre à aller et rebours.
je suis, 14. D'après au soleil et je n'avant d'aller
apres j'aller au fare ou était le Ministre qui condui
tous la cousine Isabelle Festas. Le soir au fare fait une
partie de dames avec desjeu (mallard). Le 14. Samedi
M. de Champagne est venu hier, m'inviter à
diner, je m'empresse d'obtempérer à ses desirs
malgré la pluie, en arrivant chez lui nous
nous mettons à faire les doctes, des bout-rimes
des acrostiches, des chansons. enfin M. de Champagne
et Albertin rient et non de mis à table
durant tout le dîner, je ne cessais de leur
raconter anecdotes, qui paraissent amuser
Un jour est utile pour en faire, rire d'autres
que dis je pour si je continue à dépeindre de
l'opinion des autres, de mes mesurés, aurait
fini par croire que j'en avais, je dis deux
sur la troisième en a trop hime, pour ne

Décembre
le 14.

passeront. qu'il est moins rare de trouver de
l'Esprit, que des gens qui se servent du leur
ou qui fassent valoir celui des autres, et la
mettent à quelque usage. N'est-ce pas, mes
Messieurs, et mes amis, je vous prie de
me le dire. Je n'ai point d'Esprit mais j'ai
la mémoire.

Et l'on sait que il n'est rien au monde
qui suppose ^{plus} l'absence d'Esprit Naturel
qu'une bonne mémoire. Pour qu'on puisse
avoir cette dernière on peut en puiser chez
les autres.

Vous voyez donc que ma modestie souffre
de l'idée seule que l'on m'attribue. Je ne
peux posséder pas l'Esprit, je ne puis
et n'aurai jamais l'intention de faire porter
mon nom, je sais trop qu'il ne peut au
monde un si pénible métier que celui
de se faire un grand nom. Je ne
peux donc avoir l'Esprit, je ne puis
donc pas le demander. Je ne puis
avec les plus rares Talents, et le plus grand
mérite. N'est-ce pas l'assurance d'un mérite
quand il considère qu'il laisse en mourant
un monde qui ne se sent pas de la perte
et on tant de gens se trouvent pour le
remplacer.
Selon moi vive la Modestie elle est au
dessus de tout. Les petites qualités
peuvent avoir de la valeur, mais les
ombres sont aux figures.

Décembre
le 16.
Ils leur donne de la force et du relief. - Je f.
Enfin lorsque nous eumes assez d'Esprit, et de
philosophie, nous fumes boire, du vin ordinaire,
du Bourgogne, du Rhum, du Café, du Thé,
nous prîmes l'ongle de notre parent et
aimable, et généreux hôte, M^r Albertin
parti pour son voyage la mort du visage
externe dans son grand col à Crochet d'argent
M^r Durant, après son salut Matin, nous
prîmes le chemin d'Antagna, et M^r un marchand
alla main, sans que l'on puisse s'en prendre pour
(Diogene) car la nuit était très obscure.
Je pris le chemin de la tombe et
arrivant chez ma belle sœur, François
ou son petit est très mal, je restai
jusqu'à minuit avec le Docteur
Guennet, et Louis. Le 13 Dimanche
Thé 5 Dég sur O. O. Joye extraordinaire
japponne, que ma sœur revient, je suis
sur le pont de Gravier quelques D'Orléans
élèves, pour la voir arriver. Comme fit
dans le tems, Madame Malborough
pour voir plutôt son cher Epoux
et puis aussi sur les D'Orléans, il semble que
plus on se laisse plus on aime l'objet de
ses affections. Il paraît que nous devons ce
mouvement de notre cœur à la
violence de notre sang qui est plus

Démembre facile plus rapide, sur les hauteurs, la base
Li 15. allons moins oppressée par la poise de l'air
rarifiée, et dont la colonne est plus courte
permet à notre colonne de s'étaler et de
jouir de toute la force expansive.
J'ai fait cet expérience plus d'une fois
mes courses de montagnes.

Mon courage se redouble, je pourrais dire
recevoir ma femme.

Je finis donc ce cahier de mon

Journal par la joye, comment comment

10 12 me. N'est-ce que c'est, du monde

Il ne peut pénétrer dans l'avenir de la

1^{re} espèce d'une seconde. Westend

qui lui est toujours caché, d'un

voile impénétrable. Rien ne nous fait

voir que la science la plus utile, la

c'est de savoir pour de l'avenir

et sans inquiétude, la science son avenir

dans les jours, mais de la vérité

Me, qui, peu tout, qui voit, qui entend

qui prévoit tout, qui nous, à l'écrit, et qui

un effet dans toute l'existence.

Donc l'ouvrage

Gloria Deo

Grand Dieu craignez la foudre. C'est ce qui
pays super les lieux ainsi que nos campagnes.